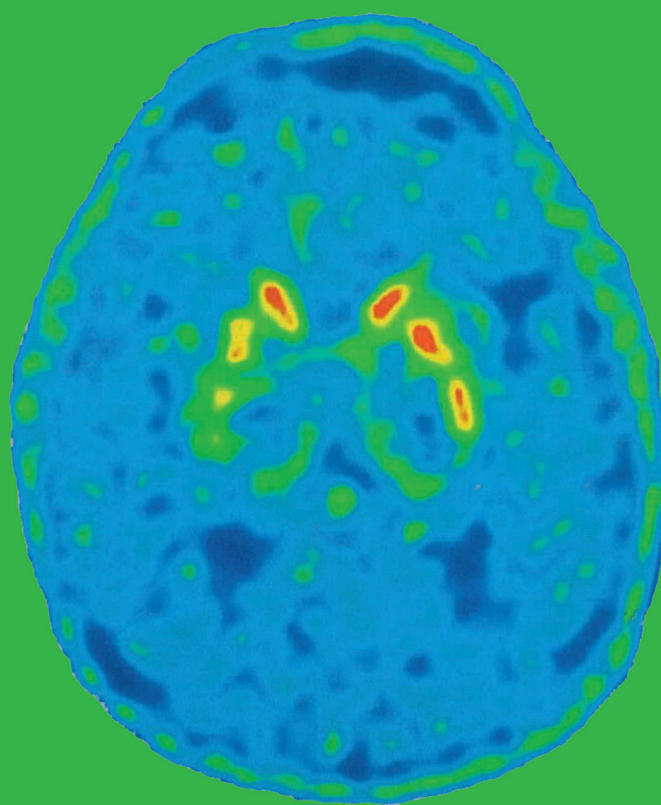


**P
H I L I P
P E G R
A N D**



روبص گنس À

(point) II

« [...] une table ronde de forme ovale [...] »

F. Dostoïevski^A

« Je puis sauver le Journal à la seule condition de le travailler *à mort*, jusqu'au bout de l'extrême fatigue, comme un Texte *à peu près* impossible : travail au terme duquel il est bien possible que le Journal ainsi tenu ne ressemble plus du tout à un Journal. »

R. Barthes^B

A. *Crime et châtiment* (traduction Markowicz).

B. Dans *Tel Quel*, hiver 1979 cité en p. 258 de *Rangements* de Daniel Oster.

« Imagerie TEP-TDM à la 18F DOPA »

Je crois avoir compris que la dopa se signale sous les couleurs rouge et jaune et que l'aspect pointillé des taches dit qu'elle manque par endroits.

Rien à voir, cette image, avec le « scanner de mon crâne affiché chez moi » où, comme il est dit dans *Jusqu'au cerveau personnel* et comme la page 79 des inédites *Notes à entendre et voir* le montre, domine l'os.

Deux de mes livres cités en deux lignes ! – Continuer sans plus de vergogne.

On se souvient que l'« agrafé » publié en 2009 chez Éric Pesty Éditeurs a pour titre *TDM* (contraction, pour rappel, non de *Taille du membre*, fallacieuse lecture dénoncée dans •*Tas*•, mais de *Table des matières*).

L'actualité m'offre l'occasion de remarquer ce qui m'avait échappé jusque-là : TDM se déploie *Tomodensitométrie* tout comme *Trouble dépressif majeur* s'abrège ainsi (mais cela signalé dans *Retractationes*).

Ce (*point*) II sera-t-il comme le I le lieu de considérations nombrilistes ? Je forme ici le vœu que non – mais le geste est mental, ce n'est pas comme verser dans un moule d'acier de la cire liquide.

Search & Destroy

Il m'a fallu visionner hier un documentaire sur la guerre du Vietnam, soit 48 ans, pour faire le lien entre le titre du fanzine punk américain que je lisais dans ma jeunesse et l'Histoire^A... Moi = ballot de jeune *frenchie*.

A. Stratégie militaire adoptée contre le Viet Cong par le général Westmoreland à la fin des années 60 (missions Zippo).

Autre film, autre cadeau : « *tache propre* ».

C'est dans une blanchisserie d'hôpital, la gestionnaire des blouses répond à un interne surpris que la trop grande fournie soit de surcroît tachée.

Jamais entendu aussi directement énoncée (au cinéma du moins) cette notion qui préside à mon propre usage du vêtement^A.

Cela n'aurait pas suffi à mon plaisir si je n'avais aussi entendu l'homophone *tasche* dans le syntagme, ce que l'on a personnellement à faire et dont l'identification et l'accomplissement justifient une vie.

La MPI œuvre-t-elle à ma ruine en sourdine depuis 7 ans
(première visite chez un neurologue en 2018^B)
ou est-elle active seulement depuis que détectable ?

Constate avec déplaisir que ce que je faisais, si je ne le fais plus
(et c'est précisément ce que je fais, ne-plus-le-faire, pour la raison que le faire
me serait au moins pénible), personne ne le fait à ma place, m'astreignant à.

Lame en haut / lame en bas : deux écoles.

Je fais plus de bruit qu'avant en manipulant des objets ? Sans doute
mais il faut plutôt comprendre que j'étais moins bruyant avant,
ce qui n'est pas exactement la même chose.^C

A. Peut-être une prochaine fois les trous de mites qui ne vouent pas au sac à chiffons un lainage, l'infime perte calorifique ne le justifiant pas. Je ne jette que lorsqu'il n'y a plus de laine autour du trou (soufflé par G.).

B. Dans un courrier de juillet 18 à l'ostéopathe qui plus tard me suspectera d'histrionisme : « [...] *j'appréhende un problème au niveau des nerfs.* »

C. Je comprends mieux maintenant la façon dont le grand-père du P'tit Quinquin met la table dans l'atroce film de Dumont.

Est-ce la résurgence onirique et déformée d'un cas narré par O. Sacks (déjà évoqué parce qu'il m'avait marqué (20, p. 75)), ou la manifestation d'un effet indésirable, laquelle, maligne, pourrait me faire craindre le médicament dont j'attends ?

De fait, ces matins, pendant la phase ré-endormissement (réussi ou simplement tenté) qui suit lever ou simple réveil, succession incontrôlable de visages peu amènes, pas des monstres mais des humains aux expressions faciales diversement distordues.

Ça finit toujours par passer, mais l'une ou l'autre des options envisagées orientent également vers une origine chimique du trouble.

Une émission radiophonique ce jour sur les "zèbres" me fait repenser à cette trop jeune hypnothérapeute, rencontrée il y a quelques années, que grilla à mes yeux son « *vous êtes un précoce* ».

J'ai sauté une classe certes, et au test psychotechnique des "trois-jours" j'eus un 19,5/20, mais j'ai aussi redoublé ma 5^e, et si la note obtenue au Centre de Sélection et d'Orientation de l'avenue du Général Frère, prouva que je n'étais pas idiot, elle n'assurait en rien que j'étais surdoué.

Ma bonne note également au Test de morse (lequel tout le monde s'évertuait à rater) me valut quant à elle d'être affecté^A « au train » à Baden-Baden^B, régiment semi-disciplinaire vers lequel un gradé m'orienta après qu'à l'annonce que j'étais apte au service j'ai, regimbant, fait mine de balayer son bureau du revers de la main. (La menace d'appeler la PM me calma, d'autant mieux que je n'étais pas bien net^C.)

A. Une affectation qu'il pondéra par la promesse de m'accueillir après les classes et pour le temps restant au Centre, à faire moi-même passer des tests aux futures recrues.

B. Baden-Baden ? En décembre 1983, mon voyage, chargé, en train de nuit s'arrêta à Strasbourg pour une douzaine de jours d'HP, dont je sortis RD.

C. Le demi-buvard de LSD avalé ne délivra ses effets qu'au Resto U – gobilles en place des yeux et incapacité à rentrer chez moi tout seul.

J'apprends un mercredi d'orages violents qu'Imre Kertész, dont je viens de relire *Être sans destin*, eut la maladie de Parkinson, ce que j'avais oublié. Décidé déjà à rouvrir tous ses autres livres dans la foulée (sauf le décevant *Le Spectateur*), je m'imposerai, pour les retrouver elle et lui ensemble, de commencer par la fin, le journal de *L'Ultime auberge*.

Ne me suis jamais inquiété de la réception/interprétation de *tas*, et mon *je*, s'il a pu parfois me paraître trop nombreux^A et si l'habitude est installée de l'omettre pour redondance quand le son ou le rythme n'exige pas de le maintenir, je n'ai rien fait pour le cacher ou véritablement le contraindre à libérer sa place de pronom. Aussi grand plaisir me fut qu'un ami écrivain me dise m'envier l'un et l'autre.

Hier Claude Simon avec moi au lit^B.
Des paroles justes sur l'écriture
– « *L'écrivain, c'est celui qui travaille son langage* » etc. –
mais le sentiment tout du long d'entendre une accumulation de clichés.
Propos puisés dans l'air (théorique) du temps ou thèses neuves et radicales
alors, que j'aurais fait miennes il y a longtemps ?

Cahier : – Oui, Moi, que puis-je pour toi ?
Moi : – Rien. C'était pour vérifier que tu es toujours là, au cas où.
C : – Au cas où quoi ?
M : – Au cas où j'aurais à essayer le monologue dialogué pour me sortir d'une difficulté, au cas où laisser décanter je n'aurais pas le temps pour ça, pas le temps pour le choix de l'inaction.
J'ai envisagé un moment, tourmenté comme je l'étais par la mouche Princesse sans cesse à buter sur des phrases impossibles, de t'enrôler – mais finalement je vais me débrouiller seul.
C : – ?

A. Voir par exemple p. 118 de *Fantaisies* (il y a plus de 20 ans).

B. Émission du 12 avril 1976 sur France Culture.

« Philippe, c'est la Princesse au petit pois. »

Une façon imagée et gentille de signaler à un tiers certaine mienne haute sensibilité.

Plusieurs fois toutefois dans le week-end, et toutes les fois après la première sous la forme abrégée « Princesse », qui renvoie moins au personnage du conte qu'elle ne convoque un croisement exaspérant entre gamine tyrannique/adorée et figure éminente d'une caste honnie – une forme courte un brin péjorative donc, comme si j'exagérais/abusais.

Je ne sentirais certes pas un *ærten* sous *tyve madrasser og de tyve edderdunsdyner*^A mais je dois convenir qu'effectivement un pli de couverture sous un coude quand l'autre est bien à plat, sous les fesses une planche de banc qui a joué, derrière le dos quelque épaisseur dissymétrique, une bosse sous un pied de chaise, sous chacun des avant-bras un angle de table différemment placé etc., – convenir qu'effectivement tout ressenti d'inconfort, tout *petit pois* m'induit à bouger, et peut m'amener à formuler une requête spéciale si autrui figure dans l'équation.

En ce sens, oui, je me comporte comme une « Princesse », mais une princesse à mes yeux *justifiée* : davantage que le rang ou quelque histrionisme, c'est le mal dont je suis atteint qui m'ouvre droit, à certains privilèges, c'est *Miss Parkinson*^B qui me légitime à exiger quelques petites faveurs ou qu'on me passe ce qui pourra apparaître comme lubies/toquades/caprices ou hésitations motrices d'obsessionnel...

(C'est finalement, de Kertész, *Le Refus* et *L'Ultime auberge* que je relis.)

A. Hans Christian Andersen, *Prindsessen paa Ærten* (*Prinsessen på ærten*), 1835 « *Så kunne de se, at det var en rigtig prinsesse, da hungennem de tyve madrasser og de tyve edderdunsdyner havde mærket ærten. Så ømskindet kunne der ingenvære, uden en virkelig prinsesse.* »

Le conte d'Andersen accrédite l'idée d'un lien entre aristocratie et sensibilité, mais l'incroyable quantité de matelas & édredons empilés (20 + 20 = escabeau pour se pieuter !) sur la graine de légumineuse trahit, tapie dans la sensibilité de classe, une hypersensibilité malade.

La princesse « véritable » est une princesse malade.

B. Ou la « *salope infâme* » comme paraît-il la désigna aussi Cavanna.

Préfère penser que j'ai pris par erreur deux gélules au lieu d'une hier au soir.
Cela expliquerait peut-être ces rêves bizarres que j'ai faits, ou comme je sens
qu'il est plus juste de l'écrire, qui m'ont fait et laissé aussi mentalement fébrile
que je le suis ce matin du 12 juin.

J'ai écrit ~~À la première personne~~ *En première personne*.

(*En dernière personne* ferait un bon titre
à condition qu'on ne connaisse que lui du livre ainsi intitulé,
à l'instar des innombrables perdus, volés, brûlés etc. – ou jamais écrits.)

« *Certains disent qu'Anaxagore a écrit un traité sur des problèmes insolubles et qu'il
l'a intitulé Courroies en raison du fait que les lecteurs, croyait-il, seraient ligotés
dans les difficultés.* » Dans le *Codex Monacensis*, manuscrit du XV^e siècle.^A

Même si à strictement parler l'inverse seul est vrai
j'entends toujours *imposture* dans *posture*
– et c'est dommage.

Sont-ce les 2 whisky d'hier qui ?
L'enquête pourra prendre trois formes : 2 ou 1 ou 0
verre, mais dans tous les cas je ne serai pas certain de la réponse.
Autant donc ne pas poser la question, constater seulement qu'aujourd'hui
out et suivre mon envie ce soir.

A. C'est à cause du terme *courroie* que j'avais, dans la dernière partie de mon
Tas IV, mentionné ce supposé ouvrage*, pas dans le cadre d'une réflexion sur
la situation du lecteur face à un texte difficile. On voit qu'une fois encore,
presque trente ans plus tard, la référence n'est pas appelée par ce sujet, qui
pourtant m'intéresse...

* Je fabriquais alors de véritables consciences (de vilebrequin) en bois.

Imre Kertész mentionne dans *Le Refus* (en page 22) un « livre à reliure de toile verte » dont il donne en page 23 ce magnifique extrait :

« Il existe un être à première vue parfaitement inoffensif, tu ne le remarques pratiquement pas ; et déjà tu l'oublies Mais s'il se niche à ton insu dans ton oreille, il commence à se développer, il éclôt, et j'ai déjà vu des cas où il avait atteint le cerveau, l'avait envahi et continuait à proliférer comme ces pneumocoques qui pénètrent par la truffe des chiens. Cet être, c'est le voisin. »

Parfaitement d'accord avec cette définition du voisin, j'ai cherché et retrouvé l'original : *Les Cahiers de Malte Laurids Brigge* de Rainer Maria Rilke.

Dans le même livre, nombreuses parenthèses à touche-touche dans une même phrase-paragraphe. Exemples :

page 40

« “Mais j'ai accepté”, ajouta-t-il (en pensée) (comme s'il n'avait pas le choix) (alors qu'on a toujours le choix) (même quand il n'y en a pas) (et c'est toujours nous-mêmes que nous choisissons, comme on peut le lire dans une anthologie française) (que le vieux gardait sur l'étagère fixée au-dessus du fauteuil placé au nord du poêle en faïence qui occupait le coin sud-est de la pièce) (mais alors qui est celui qui choisit en nous, pourrait-on se demander) (à juste titre). »

page 82

« “Je peux encore changer d'avis”, se dit-il (comme s'il pouvait vraiment changer d'avis) (mais aussi comme s'il avait le choix) (mais aussi comme s'il savait pertinemment qu'il ne l'avait pas) (même si on a toujours le choix) (et même c'est toujours soi-même qu'on choisit, selon l'anthologie française déjà mentionnée) (que le vieux gardait sur l'étagère fixée au-dessus du fauteuil placé au nord du poêle en faïence qui occupait le coin sud-est de la pièce) (car c'est en cela que consiste notre liberté) (bien qu'on puisse se demander comment un tel choix peut être nommé liberté) (vu que nous n'avons pas d'autre choix que nous-mêmes). »

Merci IK, tant pour cette invention formelle au singulier et puissant effet que pour la matière même.

Les Ateliers Longs Processus ont souhaité imprimer le premier volume de (*point*) et j'ai accepté, mais comme je m'en rends compte en feuilletant la chose, 10 exemplaires, c'est beaucoup trop compte tenu de sa nature. (Mais je ne vais pas pour autant les brûler.)

De novembre 24 à juin 25

Période de merde, pour PG (on l'a bien assez vu *supra*) mais dans les sphères familiale et amicale aussi :

MG (son index perdu après septicémie)

ED (sa clavicule cassée/ressoudée)

OM (son hernie opérée)

CP (son genou à opérer)

LG (qui patine de plus en plus dans son glauque EHPAD)

IL (sa vertèbre qui pince le nerf, occasionnant vive et très handicapante douleur)

AB (son genou inopérable)

...

Ressorti *Rangements* de Daniel Oster

vais maintenant aller m'asseoir avec sous la lumière.

(Le lendemain)

Pour qui s'attendrait à me voir bientôt citer Oster : j'ai préféré continuer d'abord le « Journal des trivialités » dans *L'ultime auberge*.

(Le lendemain)

Surtout des développements (suspects) sur des sujets d'actualité et des considérations sur le prix du « succès^A » : trop des premiers et des secondes pour moi qui attendais surtout des notes relatives à Parkinson.

Je renonce pour *Kaddish*, d'une autre trempe : un hymne sombre à la liberté.

A. Sur le succès, dans *Kaddish pour l'enfant qui ne naîtra pas* (p. 112) :
« [...] comment pourrais-je accomplir mon auto-liquidation, ma seule tâche sur cette terre, en caressant en moi-même des arrière-pensées illusoires telles que réussite, littérature, et pourquoi pas succès [...]. »

Tenter de contenir une ardeur expansionniste
c'est job de diplomate.
Suis pour ma part plus modeste et terre à terre : c'est celle de la végétation
que je combats en passant le – comment entend-on nommer ça déjà ?
ah oui – le *rotofil*.
(Succès local.)

L'évolution qui l'a d'abord fait opposable pour grimper aux arbres
le veut dans sa dernière phase agile sur un clavier.
L'heure est au Pollex pointu. Du moins se dit-on, dans ce lieu d'observation
privilegié qu'est une rame de métro, qu'ils ont tous ou presque taillé les leurs.
A

Se mettre sur son trente-et-un.
Un *witz* vrai basé sur l'expression est difficile faute de tenir une origine sûre.
Va pour l'hypothèse non militaire :
Je n'ai pas de trentain.
(Dossier "Vêtement")

(Se mettre sur = mettre sur soi)

« *Qu'on ne se méprenne pas :* »
S'il peut parfois être nécessaire de préciser la signification, je préfère quant à
moi attendre un peu, que cette précision n'advienne qu'une fois l'incertitude
installée, c'est-à-dire après que le lecteur a fait travailler son imagination
jusqu'à découvrir une signification à laquelle, dévoilé trop vite, le contexte du
propos aurait bloqué l'accès.
Ainsi des « deux écoles » *supra*, qui concernent au départ la manière dont les
uns et les autres placent les couteaux dans l'égouttoir^B...

A. Je ne parle pas ici du *nail-art*...

B. Dire que ce mot m'a manqué deux jours durant.

Chimie de la gueule de bois : on suspecte les *congénères*^A.

Qu'est-ce ce dur dans la bouchée de tomme de brebis que je recrache ?

Un morceau de la 28.

Moi qui étais en paix de ce côté-là depuis deux mois...

(Certes, rien là de catastrophique.)

On croit que la surdité protège du bruit – erreur.

Placez donc au coucher un verre d'eau gazeuse non éventée sur une pourtant solide étagère de bois, vous *verrez*...

... je m'imagine très bien développer une *névrose de l'eau*, maladie consistant à ne pas souffrir de voir gaspiller celle-là, au point de s'en interdire l'usage – et cela heureusement suffit à m'en préserver.^B

Dans la vie, les circonstances ordinaires de la vie, je pense faire ce que je dis faire^C.

Je vois

dire ce qu'on fait (ce que je fais, peut-être par trop)

comme une première marche vers

faire ce qu'on dit qu'on fait

marche elle-même vers

cette règle de conduite à laquelle jamais il ne faut déroger :

faire ce qu'on dit.

A. On appelle aussi ainsi des produits issus de la fermentation dont la décomposition peut causer les symptômes de la veisalgie.

Leur taux serait élevé dans le vin rouge et les alcools colorés comme le whisky.

B. Je suis depuis toujours immunisé contre la *névrose de propreté*.

C. Qui me démentirait saperait ma fierté d'obéir à cette règle fondamentale.

Un éditeur me proposerait-il de publier mes journaux, j'associerais les deux volumes de (*point*) séparés, parce qu'ils le furent pour des raisons fragiles et à dessein aussi d'en modifier la couleur générale.

En l'attente (de cette proposition dont je sais qu'elle ne viendra pas) (et pour m'aligner sur ce savoir plutôt que sur un vain espoir) (avec un poil d'aigreur) (chercher un mot plus juste que ce laid *aigreur*), je poursuis le *Vol. II*.

La décision de ressouder les volumes I et II de (*point*), si elle était actée, amènerait, parce que prise dans le II, soit après qu'il a été créé comme tel et a en tant que tel inspiré des textes qu'il faudrait alors aussi supprimer, plutôt qu'à le faire disparaître, à raturer (*point*) II et épaissir le point de jonction d'un commentaire-bourrelet, ou à tout le moins, à documenter cette rature d'un renvoi à la page de la décision (celle-là si j'employais ici le futur).

Tout bien considéré, celui du matin, celui de l'après-midi et celui du soir étant le même (sensation plus violente pour le premier sans doute parce qu'au réveil il est vraiment arrêté), cela concerne le cerveau diurne sans distinguer (celui de la nuit vaque à ses affaires) :

déplore voire déteste être excité / enclenché / mis en route / rempli par et pour rien, avec rien que bruit, qu'on lui donne à moudre paille plutôt que grain.
Ô mon vide, ma paix... l'entend-on chuintier presque à longueur de temps.

Reprends pour l'achever *L'ultime auberge*. Journal de plus en plus sombre (mon (*point*) en bien pire) (mais IK a alors quatre-vingts ans passés) :

« *lamentation journalière* » (p. 287), « *chronique de la déchéance* » (p. 288),
« *disparition totale de l'état du 'Moi'* » (p. 290) – « *journal d'exit* » (p. 291)...

(Une citation qui aurait pu aller dans *Aller* ? l'eussé-je trouvée avant :

« On demandait à M. de Fontenelle mourant : « *Comment cela va-t-il ? – Cela ne va pas, dit-il, cela s'en va.* » » Nicolas de Chamfort^A)

Sous les semelles, chaque jour de plus que dure une période de grande chaleur s'ouvrent de nouveaux babets. Sous ce seul angle, on marche mieux sur sol mouillé.

(Sur la boue, les pages inoubliables de Charlotte Delbo.)

« Je n'ai pas accepté d'accomplir gracieusement cette tâche uniquement pour éprouver la joie du temps retrouvé après que je l'ai achevée ; ce fut aussi pour le plaisir de travailler utilement. »

Ai rêvé de moi peinant à raconter mon rêve au sortir d'un
 (était-ce des mots que je ne parvenais pas à organiser en phrases
 intelligibles ou des syllabes en désordre rétives à former des mots ??)
et me demandant s'il s'agissait seulement d'un rêve et de mes difficultés à le
narrer, ou si ce n'était pas, plus grave, une incapacité de sujet éveillé à
formuler la question « s'agit-il bien d'un rêve ? »...

Trouver l'exemple d'une chose qui me *janusse*,
me divise en deux voix contraires.

Dans un carnet marron où j'avais commencé à rédiger au début des années 2020 un "point santé" pour quelque médecin, je retrouve Cioran, dont je mentionne qu'il souffrait de catarrhe tubaire (*Cahiers*, p. 204) et qu'il ne s'en plaignait pas comme d'un mal anodin (« *malédiction pour un écrivain* »).

« [...] *Toutes mutations notées dans son journal. Il les évoqua sans fausse pudeur dans Sauvegarde, puis dans L'Ultime auberge, au grand dam de certains de ses critiques, mais en fidélité avec le radicalisme de vérité auquel il s'était soumis depuis le réveil existentiel de 1955.* »^A

Si je ne m'entends plus me plaindre, qu'en conclure ?
Que tout est rentré dans l'ordre ?
Que je me suis habitué ou endurci ?
Que mon « radicalisme de vérité » a molli ?
Qu'après avoir tenté les mots je tente le silence comme médecine ?

Effet pervers de noter, que cesser de le faire
accrédite l'idée que rien n'est plus à noter ?
Calcul que cesser de noter ?
Pudeur retrouvée ? Lassitude ?

Avant-hier, considérant mon ventre, au demeurant assez stable dans son apparence au fil des années, j'ai constaté un sensible gonflement graisseux, comme si mes poignées d'amour s'étiraient jusqu'à englober le nombril. Mon régime n'ayant pas varié pendant ces derniers semaines (l'envie difficile à rassasier de chocolat noir remonte à quelques mois déjà, ainsi que ma consommation régulière et sans faim de dattes), me voilà à suspecter un effet délétère du traitement contre Parkinson.
(« *L'âge* » me dit-on, ou « *À force, le fromage, le pain etc.* »)

Pour apporter sa touche au tableau *Transformation de soi*
la moindre brouille – n'en est pas une.
Une navrante promotion.

A. Clara Royer, *Imre Kertész : "L'histoire de mes morts"*, Actes Sud, 2017, p. 297.
Retiens *radicalisme de vérité*, déplore *ses critiques* en place de *ses lecteurs*.

Ils s'envoient et renvoient le volant en se visant, la partie est réussie quand les échanges durent. Certain usage du langage est ainsi.

Il en est d'autres lors desquels le partenaire est contraint à bouger, courir après le dit, et une sorte de filet est là pour compliquer les choses.

Toutefois, dans le meilleur des cas, c'est encore jouer pour jouer.

(« Dans le meilleur des cas » serait-il trop loin du lecteur, deux parenthèses pour l'en rapprocher :

« *Toutefois, dans le meilleur des cas* (écrire), *c'est encore jouer pour jouer.* »)

L'art déclaratif n'a pas de fond.

Quand même pas un pédiluve, mais une pataugeoire, un bassin ludique.

(Entre le décoratif et le déclaratif le chemin est étroit pour l'art.)

De l'esprit, de l'humour

on peut en *faire*

(il en faut pour ne pas s'ennuyer de soi)

à condition de n'être pas repéré

(il vaut mieux en *avoir*).

Faire ce qu'on dit, quand on dit ce qu'on fait c'est faire ce qu'on fait.

Dire ce qu'on fait, quand on fait ce qu'on dit c'est dire ce qu'on dit.

Certaine paranoïa me gagne (qui ne mérite sans doute pas ce nom mais : les choses m'en veulent, m'agressent, par leur place, leurs défauts et leurs qualités, leur forme et leur matière etc.

Qu'il y ait une branche morte qui pendouille, elle est pour mon œil, qu'il reste un peu de colle sèche sur un objet à utiliser, celui-là mis à m'attendre au soleil la chaleur réactive celle-là et j'en fous partout, que je mette des lunettes de soleil et un nuage passe, que je les pose et il est passé...

Même le temps qu'il fait est contre moi.

L'humain n'est pas concerné, surtout, il faut bien le dire, quand il est absent – mais il sait alors, le Malin, se rendre malgré tout présent via les “nouvelles du monde” et l'imagination de la réalité qu'elles induisent.

Cela fut dit mieux, en mars 16 (dans *Appendices*), et le redonner ici sera donner la mesure de ma régression en presque 10 ans :

« Cela relève-t-il du DCC [déclin des capacités cognitives] de s'énervier des choses, pas seulement j'entends des énervantes par nature, les mal conçues, celles qui coïncident ou se coïncident par exemple quand elles auraient dû ne jamais, qui sont blanches, quand elles auraient dû être tout sauf blanches, ou noires, quand elles auraient dû *être* noires, qui sont rien de ce qu'il aurait fallu qu'elles soient pour se faire oublier, pas seulement j'entends ces mal foutues mal pensées, ces finies *à la pisse* et commencées ainsi déjà, pas seulement donc celles dont l'usage dévoile le défaut et dont on arriverait à se désenervier par l'acte de les modifier si elles n'étaient, issues d'incompétence industrielle, multitudes, non, pas seulement, mais de s'énervier des choses *en général*, des choses du monde de choses où le ventre des mères nous a, des manufacturées mais des naturelles aussi, des inertes mais des vivantes aussi, cela relève-t-il du DCC de s'énervier de tous ces corps – une incidence sur la réponse d'introduire ici dans la question la notion de fréquence ? de préciser “parfois”, “de plus en plus souvent” etc. ? –, que l'un soit trop volumineux par exemple au T1 pour ne l'être plus assez au T2, qu'un épais ait quelques millimètres de trop quand ils ne lui manquent pas, que le lisse ait une aspérité cachée que révèle mon sang mais plus une quand je l'appelle rugueux, de m'énervier de tous ces corps et de leur défaillance, et même de celui que j'ajoute au monde,

que j'aurais toujours fait et trop lourd et trop léger, et ceci et cela (toujours *et* plutôt que *ou*), ou plus exactement cela en relève-t-il encore de s'énervé, comme il advient, plus que des choses, de *la* chose, de la *chosité* de la chose, non pas de telle qualité ou caractère que telle présente, bien que toujours ça commence comme ça, mais du fait que chaque objet, ou chose, ou corps, ait une ou des qualités, du fait qu'indépendamment de celle-là ou celles-là chaque objet, ou chose, ou corps, *soit*, occupe une place dans l'espace, pas forcément *une mauvaise place*, bien que toujours ça commence comme ça, le sel devant le poivre, la poussette dans le passage, le briquet dans la doublure, ou ce qu'on veut (mais qu'on veut *ailleurs que là où il est*), *une* place, telle que l'un sera toujours *devant* ou *derrière* ou *à côté* d'un autre ou *au fond* de lui etc., et plus encore, comme il advient, que des choses et de leur apparence (les épines de la rose, qu'il existe des baskets *blanches* etc.), plus encore que de la chose en tant qu'elle est ce qu'elle est (a couleur, est portée etc.), de s'énervé de *l'espace* en tant que le lieu où la chose se tient, où les choses se tiennent, écartées ou se touchant, et par contagion des interactions et des actes dans cet espace, de *l'acte*, qu'il se produise ou ne se produise pas, qu'il soit une cause ou un effet, et par contagion encore du *temps* dans cet espace, qu'il y ait un avant, un après, un pendant, cela en relève-t-il, en tant que régression, *désadaptation*, *désintégration* (ce que ce sont les choses, le temps, l'espace, on l'a appris dans le plus jeune âge, il a fallu l'intégrer, s'y adapter, admettre que l'on n'y peut), ou cela, que l'infinie variété des choses qui fait l'intérêt de vivre s'envenime, se décompose en agacements absurdes, a-t-il plus à voir avec un flottement du sentiment de faire soi-même partie du monde, la sensation de devenir sensible à ce-à-quoi-l'on-n'est-pas-censé-être-sensible plus à voir avec une variété de maladie des nerfs citadine et curable (car l'irritation, c'est un fait, est moindre en milieu naturel, où "l'épine est surmontée de roses") qu'avec le DCC, ne relevant de lui *in fine* que de poser la question *de ce qui en relève*, de déplorer le monde source constante et intarissable d'agacements (et de m'avouer sans plus de honte l'agacé), de croire enfin que précisés ceux-là à la façon d'Amiel forant *in extenso* la "*réimplication*", il s'inverse "faculté précieuse" ? »

L'information du 11 juillet d'après laquelle le taux des mentions "Très bien" au baccalauréat général a augmenté de 1000 % en 25 ans, me fait penser que j'ai oublié de glisser dans le dernier texte de la page 5 que je n'obtins qu'une mention "Passable" au baccalauréat D de 1978, et encore fut-ce grâce à l'oral de rattrapage^A, lors de la préparation duquel – c'était pendant la Coupe du Monde de football – je découvris le *sens* de la Physique, qui m'avait complètement échappé jusqu'alors (comme quoi il n'est jamais trop tard).
(Complément pour la page 5 : un zèbre sans rayures, en robe de mule.)

Impression^B du 12 :
tout est *presque* normal.
(La différence avec *complètement*, c'est que quelque chose s'interpose.)

Dernière image du rêve matinal du 13, d'intérêt nul :
ma sœur, qui conduit (je suis à la place du mort), montre discrètement, de l'index de sa main droite accrochée au volant, à un gendarme le panneau auprès duquel il se tient, lequel signale que l'infraction qu'elle vient de commettre est blanchie par lui.

La perspective de la disparition de ma mère m'angoisse moins par le manque, le trou, le *moins* qui la suivra que par le *plus*, fût-il momentané, qu'elle créera.
alter

Quand je pense au décès futur de ma mère, c'est moins le *moins* (d'être) que le *plus* (de choses à gérer/régler) qui s'ensuivra qui me rend anxieux. Je parle de mon angoisse, pas de ma peine, du trou qu'on ne peut anticiper.

A. Je crois me souvenir qu'il se déroula justement le 11 juillet, jour du marquant drame survenu au camping de Los Alfaques (plus tard j'utiliserai une photo de presse de cette catastrophe qui coûta la vie à 215 personnes pour confectionner une pochette au single *Wives in Orbit* de Red Crayola...)
B. À propos de ce terme, voir *ENCORE*, p. 45.

La page 12 d'*ENCORE* n'offrant pas de place pour une note datée de ce 13 juillet, je la donne ici et copie en note une partie du texte qui m'a paru appeler ce complément.

« En 1973 ou 1974, un éditeur hongrois ajouta au manuscrit d'*Être sans destin* ce qu'IK appela "une fourmilière de points-virgules". Il put néanmoins y "mettre un coup de pied" avant parution. Fourmi là, tique ici^A. »

J'ai maintes fois exprimé déjà ma difficulté à trouver parmi toutes les possibles *la* phrase.

Ces dernières années elle s'est accordé plus aisément je crois, au préjudice d'une précision que je me suis vraisemblablement résolu à ne plus pousser à fond (le jeu n'en valant pas la chandelle), mais tous mes derniers textes me voient peiner à nouveau bien que le fond en soit très pauvre.

« Le choix est un supplice » ai-je noté il y a des années^B : il m'arrangerait de penser que c'est l'écrivain qui le subit, qu'il se place de lui-même aux croisées qu'il multiplie et que c'est justement ce qui fait de lui qui il est – mais ce n'est peut-être que *mon* travers, un trait individuel plutôt qu'une caractéristique de type.

La folie végétale : la ronce qui pousse à vue d'œil patient, le genêt qui se multiplie et monte vite à son maximum pour y sécher crever griser sans plus tarder.

Le quotidien domestique : qu'on compare le temps qu'un verre met à être plein sous la pluie et la vitesse à laquelle le moindre rinçage le remplit...

(Dossier "paranoïa")

A. « Donald Barthelme les a dit "aussi laids qu'une tique sur le ventre d'un chien". Nul doute qu'avec ses 4170 *semicolon* (plus de 8 par page – on a compté pour moi), *Moby Dick* a dû paraître à ses yeux malades une "irregardable" boule d'*ixodidae* qui aboie... »

B. Voir page 103 de *Jusqu'au cerveau personnel*.

Un très beau mot *toi*.
(Je le préfère à *tu* (de fonction grammaticale marquée)
alors que je préfère *je* à *moi* (pour la même raison, inversée).)

Tu lui diras qui tu es
pourrais faire bon titre.

Mercredi 16.
Quelle ressource intérieure ou argument faut-il mobiliser pour qu'un
objectif *beaucoup* ne mute subjectif *trop*, soit pour qu'il ne pèse ?
Considérer qu'il n'a pas gonflé et qu'il n'y a dès lors aucune raison
de ne plus le supporter ?
Considérer que *beaucoup* était supportable parce qu'on faisait confiance
au temps pour le diminuer, et que celui-là a failli dans cette mission,
n'a pas honoré cette confiance ?
L'espace qu'occupait *beaucoup* s'est-il réduit, occasionnant, à quantité égale,
une augmentation proportionnelle ?
Serait-ce encore que l'action envisagée de trier /éliminer ajoute à ce qui en
est l'objet ?
...

Beaucoup de mes questions (toutes ?) sont adressées au langage (via Cahier).

Mercredi 16.
Je lui ai ouvert, mais elle n'est pas sortie.
Croyais pourtant qu'elle était venue me chatouiller au lit pour ça
ma mouche.

Mercredi 16.

Un mieux se produit sans explication sûre – il se reperd identiquement.

Est-il intégralement reperdu ? On ne sait.

Y a-t-il plusieurs plans, et ce qui se perd sur un est-il gagné sur un autre ?

On ne sait.

On ne sait où sont les points où l'on décroche et passe d'un à un autre, pas davantage s'ils sont stables, parallèles, etc., ou au contraire irréguliers, sécants, etc. – ni combien ils sont.

On ne sait rien.

Mercredi 16.

Il est possible de dire ce que l'on ressent jusqu'à un certain point.

En ce point, le problème n'est pas tant celui de ne le pouvoir dire/décrire plus précisément que celui de ressentir, d'arriver à éprouver la sensation sans des mots pour la dire, même mal, et ainsi s'en assurer.

Mercredi 16.

Problème psychique du moment :

mon incapacité à éprouver ce que j'éprouve

(et non pas seulement à le dire),

incapacité qui ressemble à celle de savoir quel était mon rêve

(et non pas seulement à m'en souvenir).

« [...] à laquelle se mêlait la consternation de voir son écriture s'étioler. Son journal lui en semblait le témoin, dans lequel la matière philosophique [...] s'était progressivement amenuisée au profit du récit de sa vie devenu plus impérieux. Il demeurait la caisse de résonance de ses lectures, et un abri où déposer les trouvailles, les souffrances et les renoncements, où réfléchir à ce qu'il s'efforçait de créer. »

Achévé ce mercredi 16, l'essai biographique de Clara Boyer sur IK.

« C'est faute de mieux que j'ai énoncé mon "problème psychique du moment" comme la ressemblance de mon "incapacité à éprouver ce que j'éprouve" avec celle de "savoir quel [est] mon rêve", comme si, par l'effet de la précellence du comparant, le second était le modèle de la première. Or je crois plutôt les deux simultanés. »

(Ces 5 lignes caseraient la comparaison dite plus haut de façon plus littéraire. Métalangage comme solution souvent.

(Pas sûr de penser juste avec cette dernière phrase) (rare que je me surprenne à jeter en l'air une pièce fausse peut-être) (non que je n'écrive que le vrai, mais en général je tâche de ne pas me payer de mots, et là...)

Lis *Rangements* de Daniel Oster

dans la même perspective que celle qui l'a lui-même conduit à tenir cette sorte de journal : faire le tri.

Il a les mots durs que réclame « l'idéologie poétique », la « doxa » des quarante ou trente dernières années du XX^e siècle^A (remplacée par laquelle depuis, pas le goût d'y réfléchir), mais je le trouve trop méchant envers Maurice Blanchot (pour la raison que tous ses livres m'ont profondément marqué) – et envers *Je* (mais d'accord : « nul ne peut s'écrire sinon comme fiction »)^B.

Je me vois mettre en œuvre des stratégies^C d'évitement, le plus parlant exemple étant celle de fermer les yeux pour moins voir que je vois mal.

(J'évite aussi le tri du placard (trop noir dedans), d'avoir à redescendre (escalier casse-gueule), etc.)

A. Exemplairement les pages 52-53.

B. Toutefois presque vers la fin du livre deux phrases éclairantes : « *Je n'ai jamais réussi à faire obstacle avec mon "moi". Je n'ai aucune opacité, aucune matière en moi pour faire "je".* »

C. « *Que fait-on d'une stratégie ?* » Il m'a fallu me poser cette question, et écrire cette note, pour me remettre en tête la locution verbale qui en avait glissé, *mettre en œuvre*, et virer les usurpateurs *déployer* et *développer*.

Ai l'autre jour imaginé d'écrire sur la verticalisation d'un plan horizontal mais j'ai bien trop peu de matière : un plateau de bureau redressé en guise de « fond pour la pensée » yeux fermés^A, et l'eau verticale sur la couverture de 20 (commentée en page 23 de *Jus de pierre*) – à supposer que l'orientation “naturelle” d'un livre soit bien debout-sur-la-tranche-à-l'endroit (le haut des lettres en haut).

(Iboga ingéré à Privas en 2004 n'avait provoqué d'hallucinatoire conscient que des changements d'état : les murs de la salle en feu, en guise de sol une somptueuse et sombre étendue liquide.)^B

Dépeins un *je* amoindri qui omet d'être sélectif dans ce qu'il garde de son carnet. Le principe de décantation qui réglait dimension et densité des livres n'est plus observé, précisément parce que ce journal de bord ne ressortit plus du genre littéraire dans lequel s'inscrivaient, croyais-je ou me faisait-on croire en les publiant, mes pages.

(Je ne compte que 4 lecteurs réguliers
auxquels s'ajoutent quelques accidentels.)

On ne se ferait pas une idée juste de mon travail en y entrant par le plus récent comme je me figure que c'était possible jusqu'à *Appendices* inclus.
Employer ce “plus récent” (disons la production des 5 dernières années)
comme matériau ? Construire un livre par soutirage ?
Cette question il me semble bien l'avoir formée déjà, en termes de
“carottage de mon meilleur” ...

A. Dans *Plus avant* (2022, inédit, p. 17) :

« Parfois, paupières fermées, à 35-40 centimètres, occupant tout mon champ de vision, un plateau de bois massif doré d'essence indéfinie. Nu. Un fond pour la pensée. (Le plus souvent un voile gris-chaillou pour le même usage, et rien pour me distraire longtemps de ce que j'ai face à moi.) »

B. Le démontage/bris onirique de nombreux mécanismes mentaux miens (qui tous se réparèrent avec le temps je crois) eut lieu la nuit suivante.

Sergueï Dovlatov rapporte quelque part dans *Les nôtres*, qu'un lecteur signala un jour à Dostoïevski une erreur à corriger dans le manuscrit de l'un de ses romans, et que ce dernier répondit « Laissez comme ça... »

Le passage dans *Crime et châtiment* (trad. Markowicz) : « Les meubles [...] étaient composés [...] d'une table ronde de forme ovale [...] ». »

Conclusion : toujours se méfier du lecteur.

L'erreur est un très court moment du sens.

Pour accompagner quelque *note sans intérêt* ou *rabâchage* aval comme il y en a beaucoup amont (même si je ne me sais aucune affinité avec Queneau) :

« *Trié, déchiré beaucoup de notes. [...] Ce qui est marrant ce sont les notes sans intérêt. Également : le rabâchage.* »^A

Il n'y a pas que la langue dans la bouche pour tourner

(pas avant de parler, observant les 7 fois de Salomon, non : continûment),

il y a aussi, également en quête, mais sur la limite du dedans eux, et aussi loin qu'ils peuvent aller, tels des gardiens (ou gardeurs) du lisse, d'anomalies, et eux pour identifier (irrégularité, aspérité, relief, grosseur, bouton, croûte...) et gratter, **des doigts le gras et les ongles**,

et il y a encore, mais eux pour se tourner en dedans pour rien là, se détourner face à trop, **les yeux**,

et il y a enfin, quand il tourne, cherche ce que font la langue, les doigts, les yeux, et si c'est bien tourner ce qu'ils font et ce qu'il fait, **le cerveau**.

On *fixe* les feux cet été, *neutralise* à tour de bras, *intensifie* toujours plus etc.

A. Raymond Queneau, *Journal* (n° 1796, 1957) cité en p. 231 de *Rangements*, *op. cit.*

ALTER

Il n'y a pas que
 la langue dans la bouche pour tourner
 (pas avant de parler, observant les 7 fois de Salomon, non :
 continûment),
il y a aussi,
 également en quête, mais sur la limite du dedans eux, et
 aussi loin qu'ils peuvent aller, tels des gardiens (ou gardeurs)
 du lisse, d'anomalies, et eux pour identifier (irrégularité,
 aspérité, relief, grosseur, bouton, croûte...) et gratter,
 des doigts le gras et les ongles,
et il y a encore
 les yeux,
 mais eux pour se tourner en dedans pour rien là, se détourner
 face à trop,
et il y a enfin
 le cerveau,
 quand il tourne, cherche ce que font la langue, les doigts,
 les yeux, et si c'est bien tourner ce qu'ils font et ce qu'il fait.

Attention à ce que je dis (dois faire), à ne pas, pour un plaisir de langue
qui sera très bref, prononcer une parole contraire, à mon jugement même,
à celle qui conviendrait.

(Par exemple, s'agissant du « rideau » :

« *Je suis condamné à le voir* » plutôt que « *Je le verrai* ».)

Connexe :

Au Carrefour Market mon *Non !* lancé fort comme si la caissière *devait*
à force de m'entendre le savoir que son ticket je n'en veux pas.

(Aurais pu coller ici la citation de Queneau.)

Précisément dans cette phase où je ne retiens rien, persuadé que mes rêves de ces derniers jours mériteraient, à défaut d'être refaits <en pleine conscience> (crochets de suspicion), un examen (pas une <interprétation>).
Dès le retour de la conscience ils se volatilisent, ce qui me laisse chaque fois frustré d'une frustration qui altère la qualité de mes réveils.
Parce que j'y mets trop d'intention, échoue alors la tentative de retrouver/poursuivre.

Passer à la radio : rançon de la gloire.
HC, dame des Lettres Françaises, produit des petits gloussements de vieille bourgeoise parisienne amoureuse de chats.

Une page vierge encore sur ce carnet. Si la lame de la débroussailleuse explosait et venait me trancher, ce serait donc, cette avant-dernière, ma dernière.

Revenu, entier (en guise d'explosion, étincelles sur grosse pierre) mais fourbu :
25 minutes après j'ai encore le bras droit qui tremble simplement à se porter lui-même...

Vais-je brûler le fini ? Le donner plutôt (mais à qui et pour quoi) ?

G à mon côté.
Deux êtres se sont rapprochés l'un de l'autre, et depuis ce beau jour vivent ensemble leurs vies.

Né en 60, j'ai toujours connu les "oiseaux de métal".

La présence humaine se voyait et s'entendait donc aussi dans le ciel...

Si c'est encore et plus que jamais le cas, elle prend maintenant et de plus en plus une autre forme visible, moins objectale : soleil toujours plus brûlant, vents toujours plus violents, masses nuageuses toujours plus etc.

« [...] *et je le reposai comme si j'avais appris quelque chose sur moi-même.* »^A

Apprendre quelque chose sur soi à la faveur d'une lecture, oui.

Mais quel est donc le dernier livre qui a eu sur moi cet effet ?

Sans doute ce dernier s'émousse-t-il avec le temps, à mesure que l'on se connaît mieux.

(Oui, et ce sera répondre au détracteur de la fameuse devise socratique que j'ai entendu ou lu dernièrement se plaire à être (je ne chercherai pas qui), *on se connaît*, même si on se connaît ne se connaissant pas et ne se connaît pas se connaissant – même si la différence est mince entre se connaître et ne pas.)

Nul besoin de chercher (résolution tardive j'avoue de ma frustration matinale) qui était cette femme dans mon rêve, si je connais ou ai connue cette figure onirique sans visage et sans âge habillée de sombre et vue en plongée à 10 mètres, ce fantôme féminin (peut-être composite ?) avec qui je me souviens qu'il me

navrait de ne pouvoir passer plus de temps, car sans doute le sujet du rêve n'était-il autre que le désir déçu de l'individu-moi d'être *avec, auprès*, que mon aspiration à un *ensemble* ne présentant aucun caractère érotique blessée de n'être pas comblée...

Ai plus rapidement (plutôt que *facilement* car je ne la recherche pas) ma dose, celle qui s'entend dans la parole raréfiée, qui se voit dans les traits durcis : ma dose d'humains.

Ce qui vient ensuite et en plus est *surdose*.

Il m'a fallu hier rouvrir avec scie électrique et hachoir un chemin vers ce « petit coin d'herbe douce [...] là-bas derrière », acheté depuis aux sœurs Menut^A, que je mentionnai en page 48 de *Jusqu'au cerveau personnel* de façon très masquée (en Symbol !^B).

Content de l'avoir fait, l'occasion me semble venue d'ouvrir un autre accès, de dévoiler en *corps* ordinaire :

« J'avais le fantasme d'un corps à corps sylvestre auquel je serais invité (nudité discrètement signalée sous la robe bleue, pochette brillante signifiant l'acte entremontée). Négligeant qu'un fantasme sexuel, pour la raison que son efficience masturbatoire tient à cette sorte d'usurpation d'identité sur laquelle il est construit (elle veut, elle fait – je suis elle qui veut et fait), ne peut pas être réalisé, j'attendais.

Mais un jour arriva que les conditions toutes là (clémence climatique, temps vide, *blue dress*...) voulurent rendre propice à une décision du corps : la pièce sur quoi tenait toute la scène imaginaire s'inversa : trouver un petit coin d'herbe douce, ce fut moi qui le proposai.

Et ce fut comme si, quittant une rêverie rongée, j'entrais dans une qui m'attendait, comme si j'avais rejoint naturellement son fantasme-de-faire-ça-en-plein-air, si actif dans le mien : nous allâmes, là-bas derrière, à peu près où je conjecturais mentule en main que nous irions, et la seconde fois elle vint au pied du pin sec, en prix de l'avoir fait la première fois tous deux habillés comme dans ses imaginations peut-être, plus nue sous son coton ciel. »

(Combien de lecteurs de *JCP* suivirent-ils jamais mes indications pour lire ça ?)

A. Voir « Un lieu » dans *Appendices* (version livre 310 pages), p. 87.

B. Écrire “en Symbol” en Symbol (εν Συμβολ), ce serait un peu comme écrire “morse” en morse (— — — — . —).

(J'ai sur mon mur à Lyon, à côté de mon optotype Silesius (voir *Notes*..., p. 30), la définition du morse en morse, beau tableau noir et blanc par 835/Lecoultré : *Morse*, 2006. Voir Annexe I.)

Impression de mouillé
au niveau du métatarse extérieur du pied droit.
(Information pour le neurologue.^A)

- [...]
- Laisse tomber, qu'il sucent donc leur picieux.

Mon casque audio sali intérieurement par les musiques d'autrui.
Mon intérieur pollué par les paroles d'autrui.
(Dossier "Paranoïa")

Partis les bousilleurs, peux reprendre.
An Aural Symbiotic Mystery pour me laver la tête.

Qu'un texte de mes pages ait déjà commencé par « en difficulté sur un texte »
(*ENCORE* p. 43) doit-il empêcher qu'un second débute aussi ainsi ? Non.

A. Pas pour l'urologue (j'ai quand même dû vérifier) – et si je la destinais au plombier, c'est au psychiatre qu'elle devrait revenir.

En difficulté sur un texte sans enjeu, auto-masochiste je veux néanmoins aboutir, présentera-t-il comme autant de défauts les traces de l'empêchement.
(Du *visible mending*?)

Ayant failli me relever quelque nuit passée pour placer un mot à l'abri de l'oubli dans ce carnet, je me dis le lendemain que c'eût été inutile attendu que le mot était là, je l'avais, puis, vite, que ce n'était pas tant lui que les voies singulières par lesquelles il m'avait paru si important dans le noir qu'il m'aurait fallu consigner car elles m'étaient maintenant invisibles, comme bouchées par le penser diurne : je ne savais plus quelles questions était résolues avec lui... Oui, s'il n'expliquait pas tout, du moins s'éclairaient avec lui (ou avec elle, la notion) bien des choses – pas d'*eurêka* non, mais une forme exclamative néanmoins : « *La quantité !* »

J'entendais vraisemblablement par *quantité* dans le rêve, me disais-je, la 3^e acception du terme dans le *Litttré*, la quantité grande, l'*en-quantité* (comme *nombre* aurait été entendu le nombre grand, l'*en-nombre* – mais c'est bien *quantité* qui était venu, pas *nombre*) car c'est bien cette variété-là qui me paraissait *a posteriori*, éveillé, éclairante, et qui devait l'être dans le rêve déjà. Comment l'indétermination eut-elle pu éclairer quoi que ce soit ? me disais-je. De fait, pourtant, ne me restait de la nuit que l'audible *quantité*. L'entendu excède l'audible mais dans le rêve les deux se confondent dans le non sonore me disais-je, et l'économie psychique favorisant la simplification l'imprécision de *quantité* avait suffi... Quant à l'"éclairé", il me paraissait éveillé que c'était le problème de la grande quantité, de tout et de n'importe quoi.

Le doute est venu le surlendemain seulement : dans mon rêve le Problème avec majuscule était-il bien de la trop grande quantité ? N'était-il pas tout aussi bien de la trop petite ? Je n'avais, éveillé, envisagé que la signification trop, pas la signification pas-assez ni le *quantum satis* (voir *Tas III*), le *Kairos* « touché ». Or le fond du rêve ne consistait-il dans l'idée de quantité juste bafouée par le moins ou le plus ?

Le lendemain du surlendemain (ou un autre jour suivant) : qu'ai-je à faire de ce rêve ?

- Exposition ?
- Si très peu de têtes dans le couloir de nage.

On aura peut-être retenu seulement cela de mes livres : que leur auteur était quelqu'un d'extrêmement attentif à certains coins exigus de la réalité (des êtres, des œuvres, des lieux, des situations...) et aux possibilités de verbaliser son rapport à elle, à lui-même et aux rapports parfois singuliers de ces rapports entre eux.

Dans *La peste* d'Albert Camus, 71 cas déclarés de la variété verbale de la forme *nos concitoyens*.

Irritabilité vérifiée.

18 août.

Les 10 jours écoulés m'ont vu perdre des neurones
et ce ne sont pas eux qui m'aideront à les retrouver.

(Ne pas tout imputer à Parkinson ou au traitement, en laisser
à la canicule, à la fréquentation des autres, etc.)

(Pour échapper à la piqûre des moustiques et à l'odeur "mauvaise"
rien de mieux que P.

(Le prix à payer : la bonne, d'odeur, n'importune plus non plus.))

Sont-ce encore des *hypnagogiques* les images importunes qui défilent en esprit (visages aux expressions excessivement marquées) au moment matinal du réveil-sans-lever et s'opposent à l'aspiration à dormir-rêver-encore-un-peu ? Ne s'agit-il pas plutôt d'images d'une variété précisément contraire, *qqchse-gogiques*, préparant l'entrée dans la veille, travaillant à faire quitter la couche ?

La Toile propose « état *hypnopompique* » mais la description ne colle pas. (Encore enquêter.)

(Mon moi « pose le non-moi » davantage qu'il « ne se “pose” lui-même par l'anéantissement du non-moi » – plus Fichtéen que haineux.)^A

Matin. Pénible mouche dans la chambre au volet mi-clos.
Tu te lèves pour entrouvrir la porte sur le couloir éclairé par la fenêtre à l'Est, pariant qu'elle partira par là et ne reviendra pas – et recouches...

(Plus tard : « Gagné ! : la verticale sombre lui a bel et bien répugné. »)

Que l'autre soit lui aussi – car il me semble l'être – davantage à *entendre* qu'à *comprendre*, je le conçois sans que rien toutefois ne m'en assure ; lui seul, chaque fois un cas particulier, lui seul le sait.
Tout au plus dois-je ajouter ceci : ne le sait à mon sens que celui qui s'est donné ou plutôt prêté à comprendre, qui a donné ou cherché à donner quelque chose de lui, chose refusée.
Je n'aspire pas quant à moi à autre chose qu'être entendu (comme déjà dit, je sais où mais plus quand^B) ; si je suis compris c'est en plus, et au seul bénéfice de l'auditeur/lecteur pensant ou croyant qu'il a compris.

A. Réflexion venue en lisant *La haine* de Günther Anders (premier fragment).

B. Retrouvé le 28 octobre : page 107 de *Retractationes*.

Remplacer supra *entendre* par *ouïr* à cause de la 8^e acception du premier dans le *Littre* ?

J'entendais bel et bien *ouïr* – mais « être à ouïr » ou « se prêter à ouïr »...

Elle n'a jamais cessé de hanter mes pages *mafolie*
mais elle fut longtemps compensée, soit en quelque sorte masquée ;
parfois seulement des énigmes la trahissaient, trouaient le masque
et elle-même ne l'ignorait pas.
Le présent cahier la dévoile mieux.

(Recherche globale : 3 <*ma folie*>, 1 <*suis fou*>.

Pensais trouver plus (mais je n'ai pas compté tous les <*fou*>.)

Il ne faudra pas lui dire
« *Ton père aurait X* »
ou alors en ajoutant
« *et détesté que je te dise "Ton père aurait..."* »

Se faire une idée de X, c'est le briser puis reconstituer avec les seuls gros morceaux, ou plus exactement seulement considérer les gros morceaux du tas.
Une simplification.

Chronologiquement ici début d'une longue séquence sur le thème
« Qu'est-ce qui nous arrive ? » (voir Annexe II)

Il faudrait entendre *déséquilibre mental* au sens physique et non pas en référence au modèle de l'homme sain d'esprit, pour ce qui me concerne du moins.

M'étant écrit, il est cohérent que je me lise.
(Jean-François Poirier me signale que Montherlant voyait à la BN
Élémir Bourges « lire inlassablement ses propres livres »...)

Le tri de ces jours m'a porté à rouvrir *Jus de pierre*.
Je m'y plaignais de mes états physique et psychique, et de leurs répercussions sur le travail (invasion de mes pages par la brouille d'ordre privé, idéation ralentie, etc.).
C'était il y a 4 ans – et mon moi d'aujourd'hui envie mon moi d'hier.
Les craintes exprimées alors seraient bien plus fondées formulées maintenant
—
le même à-la-baisse déjà est descendu de plusieurs degrés.

*IMPAIRED
MENTATION*

Bien avant *Jus* déjà je soupçonnais *damaged* mon *brain*.
Aujourd'hui je sais *impaired* ma *mentation*.

M'a-t-il dit qu'il venait de se prendre la fenêtre et se trouvait là un peu groggy à récupérer ? Depuis le sol, à 70 cm peut-être, nullement effrayé, l'oiseau s'est adressé à moi – mais je n'ai pas compris...

C'était quelques minutes seulement après que la pile de bûches m'eut indiqué par son écartement du mur d'appui, consécutif à la rupture des moellons d'assise, consécutive elle-même sans doute à la forte pluie de la nuit (affaissements locaux du sol, poids sensiblement accru du bois...) qu'elle allait vraisemblablement et sans tarder s'écrouler.

J'avais à faire donc – et quand je revins il n'était plus là – bon signe.

J'ai, depuis les lignes qui précèdent, appris le terme d'*apophénie*^A.

A. [Nom féminin]. Terme inventé par K. Conrad en 1958.

Du grec ancien *apo* : éloigné et *phaino* : briller, se montrer, apparaître.

- En psychiatrie le terme désigne une altération de la perception qui conduit un individu à attribuer un sens particulier à des événements banals en établissant des rapports non motivés entre les choses.

(Relation erronée effectuée entre des événements sans réelle relation, si ce n'est, éventuellement, leur synchronicité.)

- Chez une personne ne présentant pas de troubles psychiatriques, l'apophénie consiste par exemple à voir un visage sur un objet ou un phénomène qui n'est en aucun cas un visage. [...] Le terme est ainsi proche de celui de *paréidolie*.

- Dans le domaine des statistiques, on désigne par ce terme l'« erreur de première espèce » qui consiste en un décodage erroné d'un signal donné.

- « Prends garde que ton cahier ne tourne au *Sangu-é Sabour*^A... »
- « Et pourquoi donc s'il "encaisse" ? »

Intituler (*point*) *III* ainsi^B

ou seulement le dédicacer à Sangu-é Sabour (nom propre d'un obscur) ?

Si j'ai étudié des décennies durant la possibilité d'une phrase, j'ai en revanche très peu exploré la possibilité d'un geste comme par exemple me rouler dans le sable poussiéreux d'une place de village au moment de l'apéro^C.

Drôle, extraordinaire, fabuleux, génial, super.

10 fois chacun au minimum dans une journée quand Monsieur Toutaibien est en compagnie.

Je ne reviens de rien d'aussi terrible que ce qu'elle a vécu,
et pas même d'autre part/autre chose : je ne reviens pas –

mais les mots de Charlotte Delbo dans *Le retour*^D me parlent pourtant comme s'ils exprimaient un peu ce que j'éprouve moi-même dans le monde réel

(mais j'insiste : toute proportion gardée – et la différence est énorme).

A. « En persan, روبص گنس [*Sangu-é Sabour*] est le nom d'une pierre noire magique, une "pierre de patience", qui accueille la détresse de ceux qui se confient à elle. » (Sur le site des éditions POL)

B. Une photographie de pierre noire en couverture ?

C. Explorer la possibilité d'un geste, on le fait par exemple quand on touche des doigts un bronze de jardin public ou une sonore rambarde métallique de pont, quand on caresse une herbe folle, un doigt.

D. Premier chapitre de *Mesure de nos jours - Auschwitz et après III*, Éditions de Minuit, 1971.

- J’aime à voir la taille, la couleur, la texture.
- En quoi cela nous concerne-t-il donc ?

Évidence bonne à rappeler : un mot à la place d’un autre, c’est un mensonge.
(Vérité et mensonge n’ont de sens que dans l’ordre du langage.)

Classique ressort dramatique des séries où elle concerne surtout l’ultime épisode d’une saison : la fin ouverte.

« Il n’est pas un auteur qui n’ait distillé sans embarras le produit d’heures inquiètes. »^A

À l’instar d’une forme, d’une couleur, on peut aimer (ou détester)
une distance spatiale (par ex. l’écartement des deux yeux ou de deux rives).

Certaines de mes anciennes phrases me reviennent comme vers, et cela
comme s’ils étaient des *tongue-twisters*, virelangues ou trompe-oreilles^{BC}.

A. Jean Améry, préface à la première édition de *Über das altern*
(*Du vieillissement*, Payot, 1971)

B. Exemple : « *Comment, étoile, se voir filante / quand l’œil accuse la fixité.* »
Mais peut-être de véritables trompe-oreilles en ai-je bel et bien commis en
plus de quarante ans (et peut-être même des trompe-cerveille...).

C. En tête “*ou trompe*”, j’ai écrit “*out*” avant de barrer *t*. Sur l’écran aussi des
mots se disloquent, mais ce sont alors les doigts qui sont trop courts, ou la
pénombre du plein jour la responsable.

Une question *résineuse*.

Retrouvailles avec l'état de veille, confusion en représailles.

Un brouet mental où surnagent et se cognent browniennement des bouts du dernier rêve et de l'à-faire du jour qui vient, où les amorces d'une réflexion de cette soupe sur elle-même coulent et remontent dans un bouillon d'images de choses défectueuses/défaillantes (une vis coincée, un emballage trop petit, des doigts trop gras ou trop secs, etc.) et de situations tournant mal (l'escabeau qui casse, etc.).

Dimanche 28/09/2025.

Dehors dans le pré au jour de 19h, me demande comment sera/serai le lundi 28/09/2026.

Avant-hier (le 26) : *Welcome in Vienna I*.

Hier (le 27) : *W II*.

Ce soir (le 28) : *W III*.

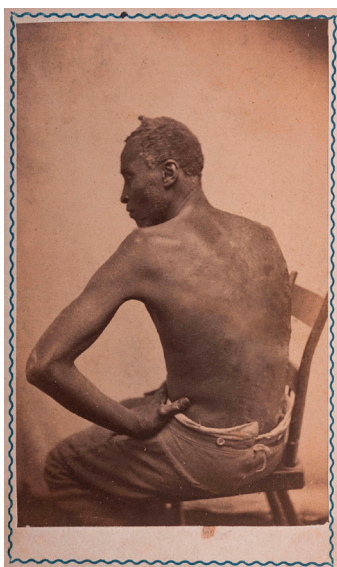
Tout à l'heure, après avoir retrouvé (dans mon <Tout>) où j'avais mentionné *Santa Fe* (*W II*) et cité^A le scénariste (c'était dans *Jusqu'au cerveau personnel*), voulant vérifier l'orthographe de son nom, j'ai appris qu'il était décédé hier (le 27), à l'âge de 103 ans !

Une étrange coïncidence, couronnée par le visionnage d'un passionnant entretien filmé avec ce grand bonhomme : Georg Stefan Troller.

A. Un bien grand mot pour « *Etc.* » (Était-ce dans un sous-titre ?
Troller a-t-il contrôlé et validé la traduction ? Des questions sans réponses.)

- *Ça va ?*
- *Ça vient.*

A



Uncourged Back
McPherson et Oliver (1863)
Retouche Trump (2025)

S'il sait sirop devenu son dit en cicero^B / Que ne se tait-il ce têtard plutôt !

Dans les premières pages d'*ENCORE* que j'ai rouvert suite à une conversation téléphonique avec André Bernold (qui m'a dit que *(point)* lui « foutait les boules ») – soit pour apprécier dans quelle mesure ce qui a juste précédé les lui foutra autant –, je lis la note sur Jabès à la page 8 et m'avise que je n'ai nulle part dans *(point)*, ni dans ce *(point) II*, fait le lien qui s'imposait...

A. Dans 20, mentionné comme titre possible ce *Ça vient*.

B. *Cicero* : corps habituel de l'édition de textes selon Cicéron.

Le lendemain Jabès encore, lors d'une conversation téléphonique, avec Jacques-Henri Michot cette fois.
Dans son ultime écrit, qu'il ne verra pas publier de son vivant, figure m'a-t-il dit ma « Lettre à Edmond Jabès du 9 novembre 1989 » (voir Annexe d'*ENCORE*).

On lit en page 28 « gris-chaillou ».
Il semble que personne ne comprenne ce mot, *chaillou*, qui pour moi et depuis toujours (?) désigne un mélange à la couleur indéfinissable. Je ne trouve pas d'exemple d'usage sur le Net – mais ça dans le Littré : « *Nom donné, dans l'Aisne, à des terres fortes, mêlées de roches et de cailloux.* » L'idée de mélange est là – mais qui donc dans ma parentèle aurait mis, paysan ou géologue, les pieds dans l'Aisne et ramené ça ?

Au fil de Lyon^A

22 points d'exclamation dans les titres du numéro de septembre/octobre 2025.
Nul besoin d'en lire plus.

Mes acouphènes du côté gauche ont une forme qui m'évoque une plante de type fougère : une longue tige portant à son bout une feuille légère et large qui bouge au vent. Rien de tel du côté droit.

Sur le bureau de la psychiatre m'accroche une photo de canopée prise du sol, assez semblable à celle que j'ai faite à Kochi en 2011 (voir Annexes).
On nommerait selon elle *intimité* (ou *intimités*) les claires parties du ciel que l'on devine entre les ramures...
Aurais dû lui demander ses sources.

Une recherche le lendemain éclaire le mystère.

La psy a fait erreur (ou ma mémoire me joue un mauvais tour – ce que je crois plutôt) : on parle de *fentes de timidité* pour désigner les espaces vides filant à travers la canopée et qui traduisent le besoin des arbres d’occuper chacun un espace propre.^A

(Le phénomène de *Crown Shyness* (*pudeur* ou *timidité des cimes*) me suggère que les trois lignes blanches qui séparent les morceaux dans mes cahiers sont une sorte de forme littéraire de ces *fentes de timidité* du monde naturel, comme s’il leur fallait, aux morceaux, une épaisseur vierge pour s’individuer.)

50 points de lumière dans l’appartement,
et autour de 3350 volumes sur les étagères.
Compter c’est se faire peur.

Vous aimeriez qu’un large et irrépessible sourire déforme vos traits,
tentez ça : sur une placette du centre-ville ramassez au sol un marron tout neuf
en pensant à votre aimée coutumière du geste, faites-le rouler 25 mètres plus
loin dans une rue sans marronnier, achetez chez le buraliste de la même rue
ce que vous voulez et voyez quand vous ressortez une jeune femme se pencher
vers la petite boule, s’en saisir et la glisser dans son sac...

Là-bas vont s’échanger des *otages* contre des *prisonniers*.

En quoi les premiers sont-ils otages plutôt que prisonniers et les seconds
prisonniers plutôt qu’otages ? Importance du nombre ? De la nationalité ?

A. Voir <https://www.nationalgeographic.fr/environnement/2020/07/les-arbres-aussi-pratiquent-la-distanciation-sociale-lorsquils-sont-malades>
– et des images en Annexe III.

À propos de la production de Camille Claudel avant son internement, on a parlé d'un tarissement de l'inspiration, d'un appauvrissement progressif. Un critique fait valoir qu'il faut lire plutôt son évolution de son art comme un « enfermement [de CC] dans un dialogue avec elle-même et avec son œuvre », ajoutant que sa propre sculpture était devenue « le seul sujet de sa sculpture ». Le lecteur de lui-même que je suis sait pourquoi il relève ça.

(Passer l'aspirateur fait maudire meubles, objets, bibelots, livres etc.)

Mercredi 15 octobre 25

J'ai commencé (*point*) il y a, à peu près, un an, et ce (*point*) II début juin 25. 73 pages pour le premier, 60 à ce jour pour le second^A.

ENCORE, commencé pour sa part en janvier 24, comptait dix mois plus tard 106 pages – et l'année 23 (de début janvier à début janvier 24) me vit couvrir 133 pages (*Retractationes*).

Je dois conclure de ces chiffres que depuis 23 (22 fut une année de 90 pages (*Plus avant*), en 21 *Jus de pierre* en avait fait 76, 20*, en 20, 84) je suis assez constant : aux alentours de 11 pages / mois.

Pourquoi ces calculs ?

Pour me révéler peut-être ce que je sais déjà, *asçavoir* que pour aller à l'encontre de mon sentiment de n'écrire plus que très rarement, le décompte montre que celui-là, mon sentiment, ne se fonde pas sur la quantité de signes. (On verra dans deux mois si j'ai gardé ce rythme mensuel de 11 pages ou si ledit sentiment a fini par affecter ma fréquentation du cahier, comme je m'y prépare.)

Décéderais-je lors d'une anodine séance de kiné que mon soudain absentement, en sus de provoquer chez quelques-uns, comme je le suppose, une terrible peine, enfoncerait dans leur esprit cette interrogation pourrie :

« Qu'en aurait-il dit de ces circonstances grotesques, quels mots aurait-il eus ? »

A. Annexes comprises dans toutes les paginations indiquées.

Persuadé que le papier ne recueillera plus qu'un même de plus en plus pauvre, devrais-je enfin le laisser blanc ?

(En tout cas 11 c'est bien trop ; 3 peut-être suffiraient, ou 2.
Mais il faudrait que la matière des 11 se condense/densifie/contracte en ces peu nombreuses : moins ne peut être un but sans gain.)

(Ceci dans un cahier *Handicap International*.
Lors des régulières sollicitations, je-donne-déjà
m'est argument régulier pour ne pas délier bourse
– et je pratique en outre l'euro direct dans le gobelet –,
mais cette fois, par scrupule, j'ai fait un virement.)

Sur sa branche elle grossit mais ne mûrit pas : notre tomate
se trompe de verbe. (En réalité elles sont deux, mais je préfère ici un sujet
unique pour exemplifier la dimension verbale du vivant.)

Oui je ne parle pas fort
mais c'est sans doute que souvent
je ne m'adresse qu'à moi-même.
Pas sûr qu'orthophoniste y puisse.

Si ma prose s'est simplifiée, c'est sans doute à cause de son changement
d'objet. La précision qu'exige la description d'un trouble corporel n'est pas
d'ordre syntaxique : elle se réalise ou s'obtient dans la sphère médicale avec
des mots qui lui sont spécifiques, en mobilisant des notions et données
scientifiques. Ne disposant pas de ces outils, quand elle s'aventure à traiter de
mes maux ma prose se montre bien pauvre.

Si Dagobert le bon Roi a mis sa culotte à l'envers, ce fut sans doute pour éviter que ses coutures n'irritent sa mycose mal placée.
(Consultation à 14h ce mardi.)^A

Réveillé ce mercredi par une explosion ou un éclatement plutôt, un bruit fort provenant du dessous m'a-t-il semblé, via le coussin sur lequel reposait mon oreille gauche. (La droite n'a rien entendu – mais je la sais plus faible.)
Le réveil affichait 8h41. (Me suis penché pour regarder si ce n'était pas son transfo sous le lit qui avait pété. Ou celui d'une lampe.)
Se lever, pisser, se recoucher. Laisser la porte de la chambre ouverte pour mieux entendre d'éventuels cris, une éventuelle sirène...
Rien. Mais l'esprit froncé : que prendre s'il faut fuir précipitamment ?
Des papiers officiels ? Des albums de photos ? ...
Rien.

Se lever.
Acouphène d'une nouvelle sorte, en fâcheuse conséquence du concert de The Necks de la veille ? Impossible. Une hallucination ? Pas impossible.
Autre piste : un éclatement rêvé. J'aurais gonflé quelque ballon qui etc. ?
Quoi qu'il en soit une expérience matinale désagréable.

Relecture de 20. Rassurante. Poursuivre.
(À partir de quand le bonbon lisse a-t-il trop souvent évincé la bogue ?)

A. (Mardi 16h.)

Pas saint Éloi mais une dermatologue de bon aloi.

- « Vous pouvez la remettre à l'endroit. Je vous prescris une poudre pour le fond. »

- « Laver sécher* et crémér bien la zone. »

* Virelangue à répéter 20 fois :

Sécher au sèche / sécher au sèche / au sèche roustons.

Pour peu que le moment et le lieu s'y prêtent, un rien suffit
pour signifier le désir ou manifester l'adhésion.
Un rien : soupir d'une certaine sorte, peau-à-peau léger mais délibéré...
Sans ce rien, et si rien, alors rien.

Les trépidations de mes orteils ont un pendant à l'autre extrémité, pendant
duquel je ne peux dire grand-chose sinon que cette incapacité en est un des
aspects, peut-être même le principal (mais je doute qu'elle l'exprime
intégralement).

Faire une phrase d'une pensée
pour qu'elle ait été pensée
d'une partie de ce qui est arrivé
pour que ce soit arrivé
:
un réflexe qui concourt à établir merdique la phase merdique
du retour à la veille.

Relecture de *Plus avant*. Également rassurante. Poursuivre.
(Regarde revenir en moi le projet *À feu bas*, malgré son énorme défaut
(être un pavé de plus de 500 pages), soit, pour y pallier, accompagné d'une
volonté de – *sélection*^A.)

A. Déjà plus haut en page 28 : « [...] Construire un livre par soutirage ? Cette
question il me semble bien l'avoir formée déjà, en termes de “carottage de mon
meilleur”... »

J'ai retrouvé où en me relisant : dans *Plus avant* (page 47) :

« [...] une anthologie de mon <meilleur>... (J'ai, avec *Sous un nœud de paroles
et de choses** puis *Notes* (inédit), traversé [...] tout [...] selon l'axe Objet.

Combien imprécis et pédant ce <meilleur> qui lui serait substitué...

Et moi pour le distinguer ! [...] »

(Sélection : à écrire ce mot une pointe de honte me parcourt.)

À 7h il se souvint de l'expression paternelle *partir de la touffe*.

1 - Faut-il plutôt écrire qu'elle l'attrapa par là ?

2 - Serait-il certain qu'une acception « devenir fou » existe pour *partir* (les Espagnols ont *estar ido*, « être parti »), il pourrait n'y avoir de propre à mon père dans cette façon de dire que *touffe*.

À propos encore de la merdicité de la phase merdique dite plus haut.

1 - En tête ce matin la ritournelle de l'exercice de kiné en réalité virtuelle lors duquel il faut frapper tambours et cymbales, très nette et détaillée alors qu'à l'état de veille je ne la reconstitue pas.

2 - En tête ce matin cette réflexion : il y a quelques années j'avais plus sur le papier que je ne conservais dans le <brouillon numérique>

(ce que j'ai constaté hier en feuilletant le Conquérant rouge qui me fournit la matière de *Plus avant*),

et la présente <séquence-cellule>

(pour reprendre le nom tenté pour mes morceaux alors)

aurait certainement disparu lors du passage.

Oui je filtrais plus.

(*Filtrer plus* a toujours signifié pour moi, peut-être fallacieusement, garder moins, durcir le critère, desserrer la maille.)

Blutoir / Crible / Passoire / Sas / Tamis / Van

La maille, le plus gros de ce (*point*) ne la fait pas.

Peut-on dire qu'on aime l'art et ne pas en faire ?
Bien qu'un peu débile, cette question je l'opposerai
une prochaine fois que des bouches dégoulineront *Expositions* etc.
Versus : seul l'artiste a le droit de considérer comme très relative et exagérée
la valeur de l'art.

À feu bas : un livre en 6 parties.

« Pavé de plus de 500 pages » ai-je écrit plus haut.

Le décompte précis donne 630 ce 30 octobre, mais ce nombre, 500,
me donne via Michaux^A l'idée de titrer ou sous-titrer *2100 jours chez moi*.

Le livre ne serait pas manipulable (et je n'oublie pas que *JR, Le Dernier Acte*
et 2666 me sont interdits à cause de leur taille – il me faudrait les découper
comme *Le Cœur ne cède pas...*), pourtant cette nuit du 29 au 30 j'ai avancé
dans le projet : numéroterais toutes les entrées (un discret chiffre rouge
adéquatement placé) de façon à construire deux index (*rerum* et *nominum*)
renvoyant à elles plutôt qu'aux folios, regrouperais les annexes etc.

XXX

Ma réflexion a cependant très vite buté : un travail considérable et surtout
vain.

Songe maintenant à une version simple d'*À feu bas* à un exemplaire.

A. Lettre de Michaux à Hellens du 16 mars 1923, citée déjà en page 6 de
(*point*) que j'ai rouvert après en avoir offert un exemplaire à un ami :

« *J'intitulerai le livre simplement : 120 jours chez moi ou 18 semaines chez moi
– ou 8 semaines, selon le temps que j'aurai consacré à ce premier volume de 500
pages.* »

Pas fier de mon pétage de plomb ce matin au marché, et même inquiet d'avoir à ce point, comme jamais, perdu mon sang-froid.

Effet secondaire d'un médicament ? Lequel ?

Évolution funeste de la maladie ?

(Qu'ai-je fait ? Balancé brusquement sur l'étal le sac d'endives qui attendait d'être pesé, en déclarant sur un ton bas mais ferme : *Allez vous faire foutre !*, cela en réaction réflexe au propos de la trop lente et trop bavarde marchande à qui je venais de signaler que je n'avais que ça et étais un peu pressé :

– *Je finis de servir Monsieur* [lequel je soupçonne de m'avoir grillé la place], *et il y a cette dame peut-être avant vous* [laquelle venait seulement d'arriver].

Le manque de respect dont je fis preuve et que cette dernière d'ailleurs me reprocha immédiatement répondit je crois dans mon esprit à un manque de respect du client – mais j'admets volontiers que ma réaction fut anormale et disproportionnée.

Ça a dû jaser derrière moi après que parti – mais dans ma tête aussi ça jase.

Penser à un enterrement aide dans les escaliers.

Un double (G & moi) = quatre étages sans compter

– et je serais encore monté.

Chez moi presque toute la journée un camion recule en le signalant par un bip régulier, et je crois l'avoir entendu cette nuit malgré mes bouchons d'oreilles. Faudra-t-il changer le frigo ?

Ce n'était pas vers un dos que s'orientait ma main dans le rêve en cours mais de fait cette nuit j'ai touché G là dans mon sommeil.

Mon cerveau devait la savoir présente à ma droite.

Découvre, sans pouvoir me l'expliquer, que nulle part je n'ai cité les propos de Pier Paolo Pasolini sur la mort (qu'il disait, dans un documentaire de 1976, penser comme « une chose agréable, une chose absolument nécessaire pour que [s]a vie ait un sens. »)

Finalement si : dans *Fantaisies* (p. 243), mais c'est court, son nom n'est pas entier (seulement P.P.P.) et la source tue.

Parce qu'il a été assassiné dans la nuit du 1^{er} au 2 novembre 1975 et que nous sommes le 2 novembre 2025, je commande *L'expérience hérétique* et indique que les lignes qui suivront auront été ajoutées le livre en mains.

Hier au Parc, le spectacle des feuilles qui tombaient du ciel, oui, du ciel, de très haut et loin des arbres qui les perdaient.

« *Tant que je ne serai pas mort, personne ne pourra être vraiment certain de me connaître, de pouvoir donner un sens à mon action [...]. Mourir est donc absolument nécessaire, parce que, tant que nous sommes en vie, nous manquons de sens, et le langage de notre vie [...] est intraduisible : un chaos de possibilités, une recherche de relations et de significations sans solution de continuité. La mort accomplit un fulgurant montage de notre vie. [...] Ce n'est que grâce à la mort que notre vie nous sert à nous exprimer.* »

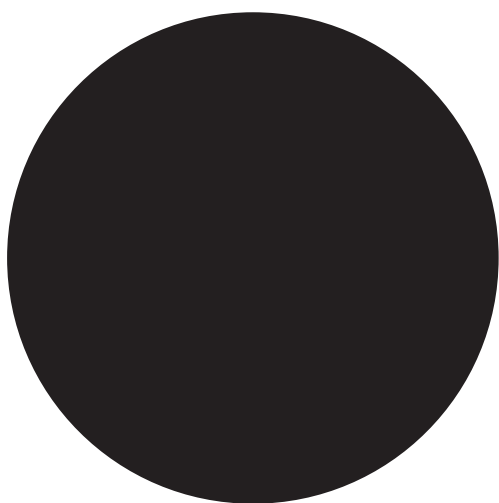
« Observations sur le plan-séquence » (1967), dans *L'expérience hérétique*, Paris, Payot, 1976

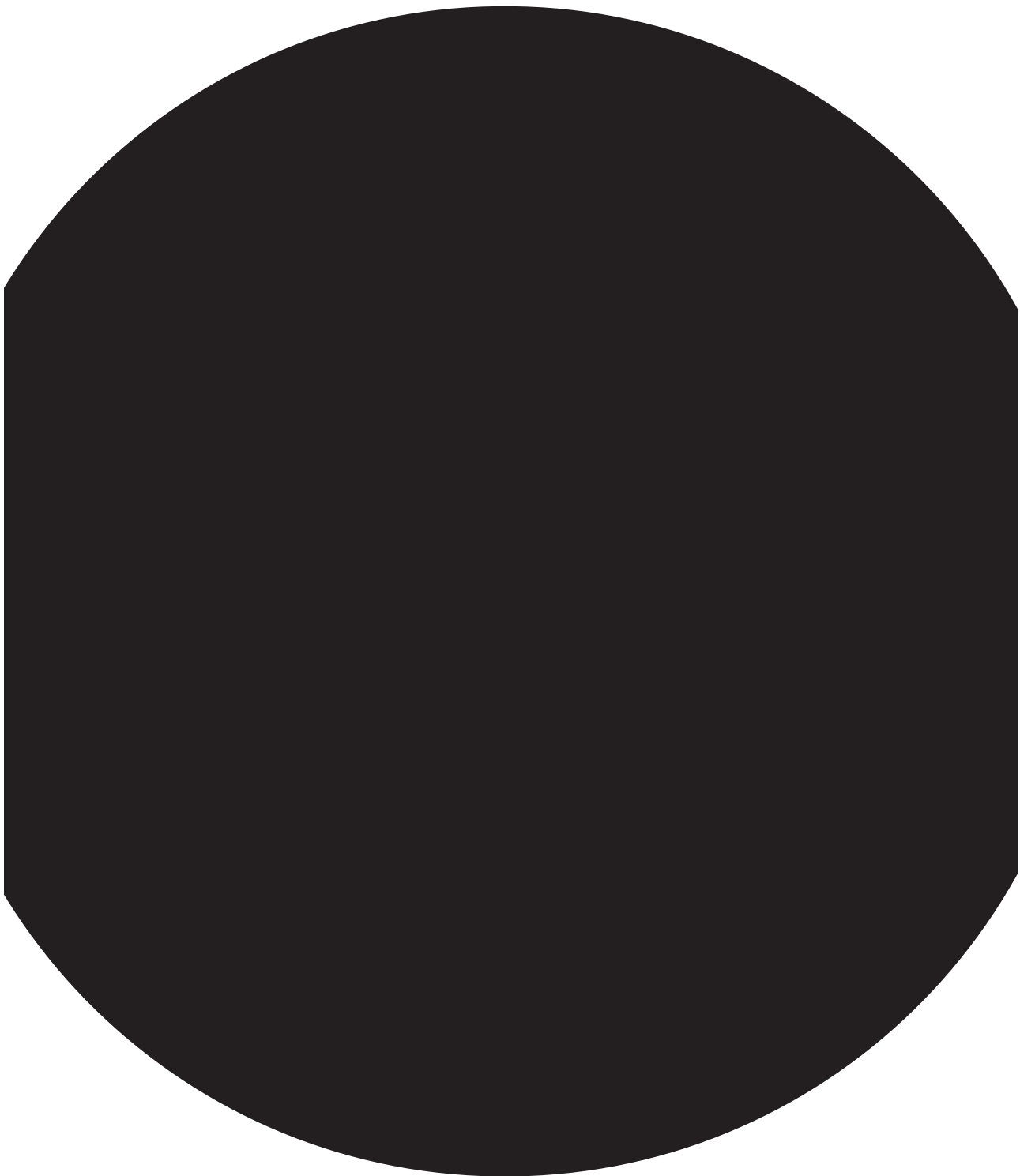
« *Être inexprimés et immortels, ou s'exprimer et mourir.* »

« Être est-il naturel ? » (1967), dans *L'expérience hérétique*, Paris, Payot, 1976

Ce 11 novembre décide d'arrêter là (*point*) II
pour clore avec lui *À feu bas*.







the 'information' and 'communication' fields. The 'information' field is defined as:

...the study of the processes of information production, distribution, access, use and evaluation, and the study of the social, cultural, economic and political contexts in which these processes take place. (p. 10)

The 'communication' field is defined as:

...the study of the processes of communication production, distribution, access, use and evaluation, and the study of the social, cultural, economic and political contexts in which these processes take place. (p. 10)

The 'information science' field is defined as:

...the study of the processes of information production, distribution, access, use and evaluation, and the study of the social, cultural, economic and political contexts in which these processes take place. (p. 10)

The 'information studies' field is defined as:

...the study of the processes of information production, distribution, access, use and evaluation, and the study of the social, cultural, economic and political contexts in which these processes take place. (p. 10)

The 'information research' field is defined as:

...the study of the processes of information production, distribution, access, use and evaluation, and the study of the social, cultural, economic and political contexts in which these processes take place. (p. 10)

The 'information studies' field is defined as:

...the study of the processes of information production, distribution, access, use and evaluation, and the study of the social, cultural, economic and political contexts in which these processes take place. (p. 10)

The 'information science' field is defined as:

...the study of the processes of information production, distribution, access, use and evaluation, and the study of the social, cultural, economic and political contexts in which these processes take place. (p. 10)

The 'information studies' field is defined as:

...the study of the processes of information production, distribution, access, use and evaluation, and the study of the social, cultural, economic and political contexts in which these processes take place. (p. 10)

The 'information science' field is defined as:

...the study of the processes of information production, distribution, access, use and evaluation, and the study of the social, cultural, economic and political contexts in which these processes take place. (p. 10)

The 'information studies' field is defined as:

...the study of the processes of information production, distribution, access, use and evaluation, and the study of the social, cultural, economic and political contexts in which these processes take place. (p. 10)

ANNEXES

ANNEXE I

Morse



ANNEXE II

« Qu'est-ce qui nous arrive ? »



S'INTERROGER ?

(notes dans l'ordre chronologique)

Ayant appris hier qu'une revue en projet allait se donner pour thème général ou constant *Qu'est-ce qui nous arrive ?*, j'ai décidé dans la foulée, moi pourtant adepte de longue date du thème libre et varié, lequel fait généralement fuir le lecteur, de réfléchir et gloser ou proser sur lui, oui, de l'imposer à mon esprit comme un exercice peut-être capable de l'extirper de sa torpeur.

J'aurais sans doute des précisions sur le *nous* en question (et peut-être finalement *Ce qui nous arrive* remplacera-t-il la formule interrogative) mais à ce stade, moi qui n'ai jamais appartenu à un groupe ou eu le sentiment d'être membre de quelque que ce soit, je ne l'envisage certainement pas comme une identité collective constituée au nom de laquelle je m'exprimerai, dont je me ferai en quelque manière le porte-voix.

C'est en vérité la nébulosité temporaire de ce *nous* qui m'attire, occasion de m'interroger sur le pluriel. (Pas un pronom personnel de majesté, pas un *nous* *majestatif*.)

Il nous arrive ? Somme de plusieurs *Il m'arrive ?*
Combien d'*Il m'arrive* pour un *Il nous arrive ?*

Qu'est-ce qui nous arrive ? ?
À chacun ? À nous tous ?
Ce qui nous arrive peut-il être la somme de ce qui arrive à chacun ?

En quoi *ce qui m'arrive (à moi)* me sépare-t-il (ou distingue-t-il ou écarte-t-il) d'un *nous* ?

Qu'est-ce qui fait que maintenant *ce qui m'arrive* me paraît transposable à d'autres, partagé par d'autres au point de pouvoir avec ces derniers former un *nous* ?

Considéré dans le cadre de l'espace d'expression collective qu'est une revue, j'envisage *il nous arrive* comme la somme de ce qui arrive à quelques-uns, les auteurs qui alimentent le sommaire (autant de *il m'arrive* que de participants).

- Il m'arrive X.
- Ça m'arrive aussi.
- Alors il *nous* arrive X.

Vais-je écouter le scrupule de donner là ce qui n'arrivant qu'à moi ne regarde finalement que moi (ce que j'ai fait dans tous mes écrits), et choisir plutôt ce que je suppose arriver à d'autres, contribuer avec en tête l'idée d'un nous, ou vais-je narcissiquement isoler ce qui n'arrive qu'à moi seul, déléguant à cette option partagée par tous les contributeurs de construire le *nous* ?

Ces questions (sur le *nous*) qu'il me sera arrivé de poser, arrivera-t-il qu'à d'autres elles se seront identiquement posées ?

Nous posons-nous tous les mêmes questions quant à *nous* ?

Comment être certain que ce qui arrive à soi n'arrive qu'à soi ?

On est, nous sommes, à la merci d'un nous.

Il y a aussi ce que je pense qu'il nous arrive à tous, les contemporains de 2025 quel que soit notre âge. « Quel que soit notre âge » ? Voire...

Il nous arrive d'être dépassé, dégoûté, de perdre espoir, de voir devant un mur ou un trou, d'être ballotté, de ne plus suivre etc.

J'espère qu'il *nous* arrive ça : ne plus comprendre.

Qu'est-ce qui nous arrive ? Il se produit quelque chose que l'on cherche à comprendre ou s'expliquer. Quelque chose de nouveau fait ou a fait irruption, sur quoi on s'interroge.

Ce n'est pas *Que va-t-il nous arriver ?* : c'est déjà-là, en cours.

Qu'est-ce qui nous arrive ? : surprise, circonspection, inquiétude.

Arriver :

(6) Avoir lieu, se faire, survenir (XVI^e siècle).

Qu'est-ce qui nous arrive ??

À nous ? À *Noûs* ?

Entendre le mot/notion d'Anaxagore de Clazomènes plutôt que le *nous* politique ?

Il conviendrait peut-être de relire Agamben et de le citer ici pensant la « communauté [qui vient] de singularités » mais – qu'est-ce qu'il m'arrive ? – je n'en ai plus le goût.

« [...] je décide, moi pourtant adepte [...] » : *Qu'est-ce qui m'arrive ?*

Qu'est-ce qui nous arrive ? Qu'est-ce qu'il nous arrive ?

Qu'est-ce qu'il m'arrive d'hésiter ainsi ?

(Qu'est-ce qui arrive ? Quelque chose arrive

(fonction sujet du pronom *qui*).

Qu'est-ce qu'il arrive ? Il arrive quelque chose

(fonction COD du pronom *que*).)

Il m'arrive *de*

mais ce qui m'arrive appelle plutôt

il m'arrive *que*.

A – Il m'arrive X.

B – Il m'arrive Y.

C – Il m'arrive Z.

D – Il nous arrive à chacun.

Qu'est-ce qui leur arrive ?

(à nous par contrecoup)

Dans ce qui arrive, il y en a pour tout le monde : eux, nous, toi, moi.

Donner des extraits de mon *Sangu-é Sabour*, ma *pierre de patience* ?

Ça ?

27 avril 2025

[...] L'incisive à pivot (la 22) dans la main.

En mangeant des tartines molles blinis/faux tarama.

(Bon, OK, quelques noix de cajou, bien que récoltées en Afrique et décortiquées au Vietnam...

Berchu donc.)

Ça ?

On croit que la surdité protège du bruit – erreur.

Placez donc au coucher un verre d'eau gazeuse non éventée sur une pourtant solide étagère de bois, vous *verrez*...

Ça ?

... je m'imagine très bien développer une *névrose de l'eau*, maladie consistant à ne pas souffrir de voir gaspiller celle-là, au point de s'en interdire l'usage – et cela heureusement suffit à m'en préserver.
(Je suis depuis toujours immunisé contre la *névrose de propreté*.)

Ça ?

Note que beaucoup de la musique que j'aimais me déçoit.
Hier Roslavets.
(TG ? de la *variet* – Schumann ? De la *musak* de parking souterrain.)

Ça ?

Chercher à zoomer sur un détail d'une carte postale de 1900, se surprendre à le faire en dé-pinçant avec pouce et index quelle pitié !!

Ça ?

On incite maintenant à « vérifier la syntaxe ».
Si elle laisse soupçonner, fautive, quelque arnaque en puissance ne sont pas seuls concernés les SMS et mails...

Ça ?

L'évolution qui l'a d'abord fait opposable pour grimper aux arbres le veut dans sa dernière phase agile sur un clavier.
L'heure est au Pollex pointu. Du moins se dit-on, dans ce lieu d'observation privilégié qu'est une rame de métro, qu'ils ont tous ou presque taillé les leurs.

Une brève enquête sur le Web visant à m'aider à distinguer les formes *qui* et *qu'il* me révèle que ces dernières années l'interrogation (en *qui*) a fourni le thème de nombre d'évènements :

<https://philomonaco.com/philo-tv-serie/quest-ce-qui-nous-arrive/>

<https://mkwaves.org/Portfolio/ce-qui-nous-arrive/>

<https://www.billetreduc.com/spectacle/qu-est-ce-qui-nous-arrive-99079>

<https://www.breizhfab.bzh/quest-ce-qui-nous-arrive/>

<https://www.amis.monde-diplomatique.fr/Qu-est-ce-qui-nous-arrive.html>

<https://www.editions-eres.com/ouvrage/4145/qu-est-ce-qui-nous-arrive>

[...]

Le savent-ils, les concepteurs de la « revue apériodique » *Le Cafuron*, que la phrase est ou fut très mode, et souhaitent-ils néanmoins ou malgré tout à leur tour prendre la vague ? Font-ils le constat, à l'instar de ceux qui ont prononcée

et promue avant eux l'interrogation/interjection, que « ce à quoi on croyait (nos valeurs) a disparu », que « ce qu'on pensait impossible est advenu », que le présent [...] sonne le glas du passé et [...] en même temps, semble vider l'avenir de tout espoir sauf réveil brutal des intéressés » ? Leur paraît-elle pouvoir exprimer mieux qu'aucune autre leur désarroi, leur perplexité ? La reconduisent-ils à leur tour parce qu'eux-mêmes ne se retrouvent plus dans le monde, ne reconnaissent plus la place qu'ils y occupent, ce malheur les fondant à l'utiliser comme non usée encore, oui quand même elle ne serait pas neuve – ou peut-être à raison même, comme signe de communauté, fondamentement d'un *nous*...

Qu'est-ce qui nous arrive ?

: une interrogation tellement partagée
qu'il doit bien y avoir quelque chose qui nous arrive.
(Aurais néanmoins préféré *Ce qui nous arrive.*)

Ce qui nous arrive m'arrive aussi
mais pas de la même façon
que ce qui m'arrive arrive aussi à d'autres.

Il nous arrive que nous voyons de mieux en mieux
que nous voyons de plus en plus mal
ce qui arrive.

TITRES :

Sur le coin de la gueule.

La grammaire d'une question.

S'interroger ?

D'où vient ce qui arrive ?

Ai tendance à penser que ce qui *m'*arrive vient davantage de l'intérieur que ce qui *nous* arrive.

Il m'arrive que je suis malade.

Il nous arrive que nous sommes malades : plus difficile ou rare.

Ce qui m'arrive m'individualise : *Ma main tremble.*

Un agent extérieur (lacrymogène dans ce cas) nous constitue en corps collectif
: *Nos yeux nous piquent.*

Qu'est-ce qui nous arrive, à nous les prunes,
pour que cette année la bouche des humains grimace après le croquer ?

Qu'est-ce qui nous arrive ?

Formule de qui n'ose pas dire

Qu'est-ce qui leur arrive ??

Nous les inclut, eux.

Qu'est-ce qui nous arrive qui n'arrive pas à tous ?

Y en aurait-il à qui n'arrive rien ?

Ce serait eux.

Il nous arriverait qu'il ne leur arrive rien.

(Qu'est-ce qui ne leur arriverait pas ?)

Exploding Mule. Photographie de Sothen, juin 1881.

En bulle de penser : « Qu'est ce qu »

21 septembre 2025

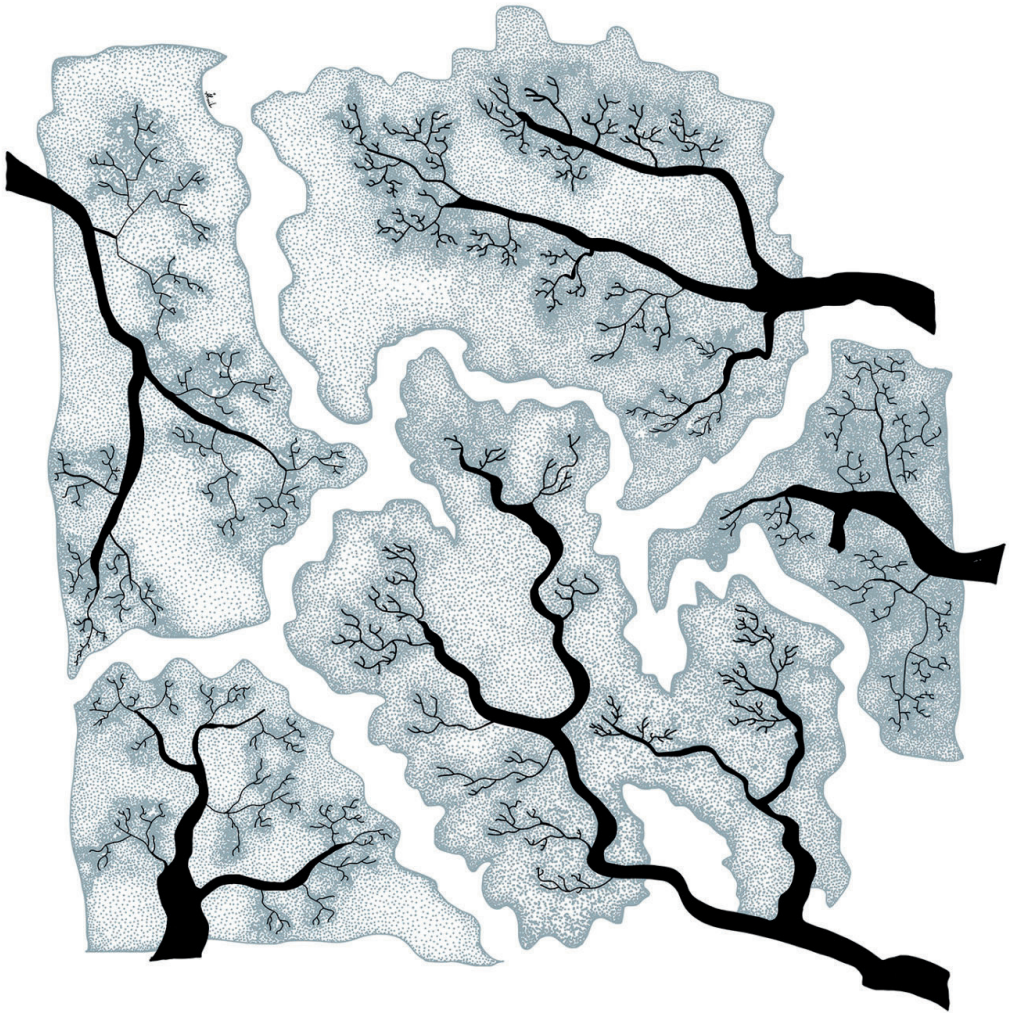
ANNEXE III

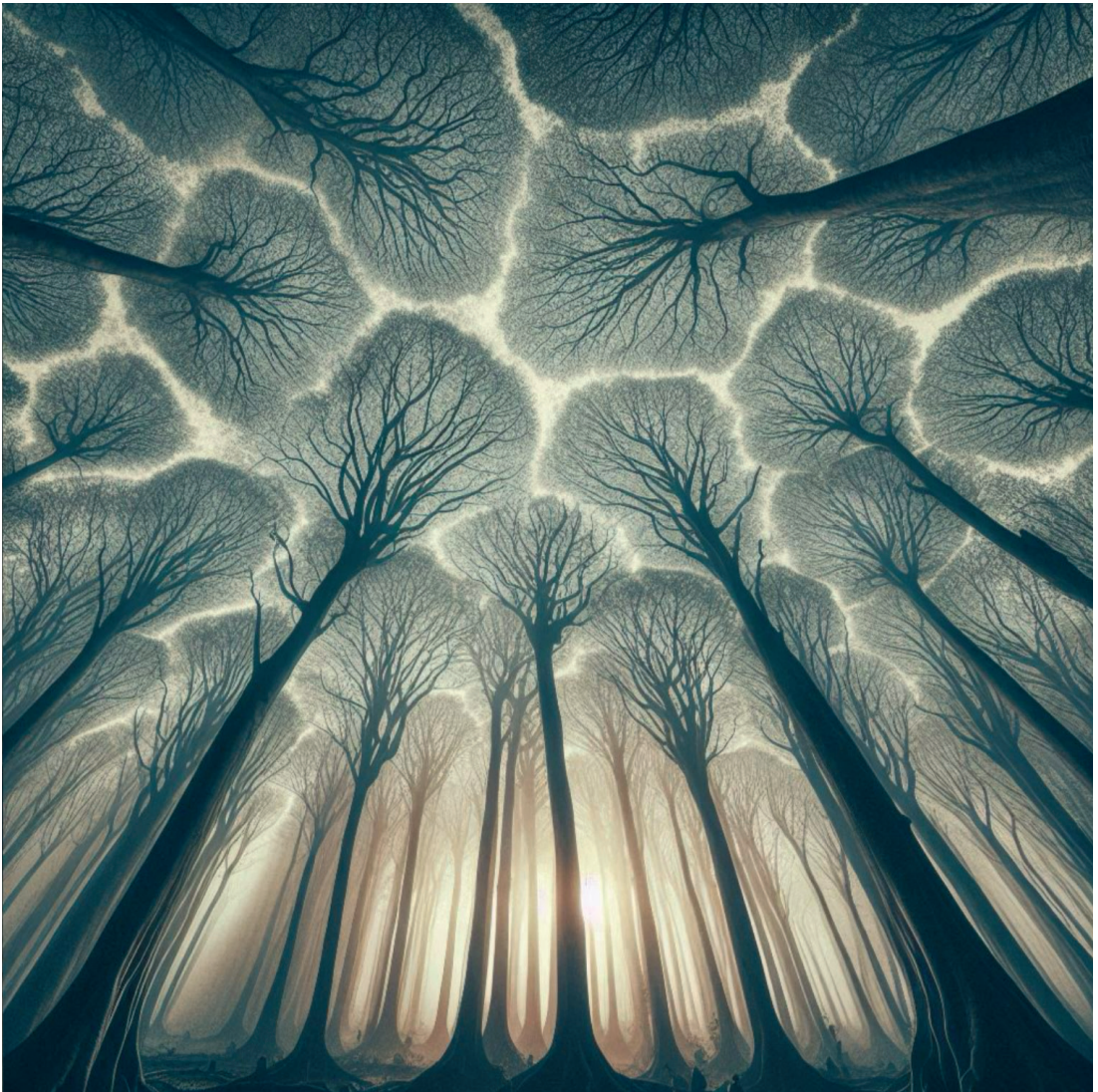
Fentes de timidité

Crown Shyness

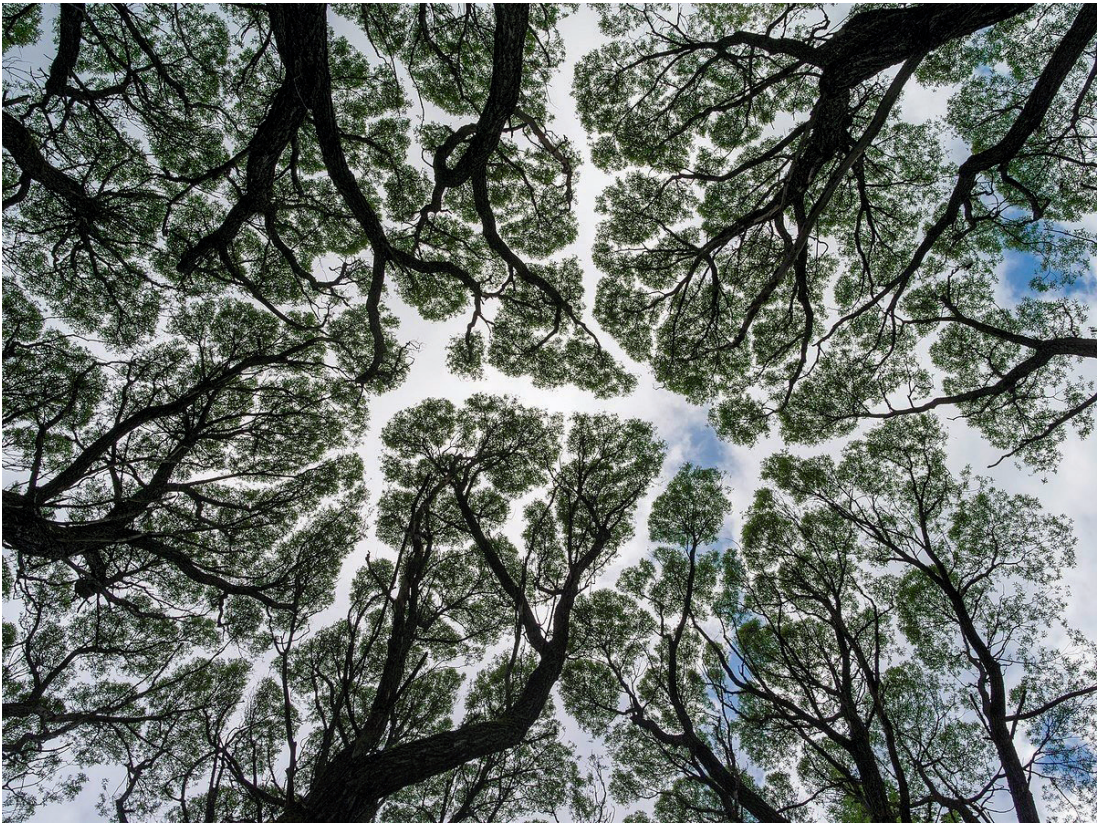


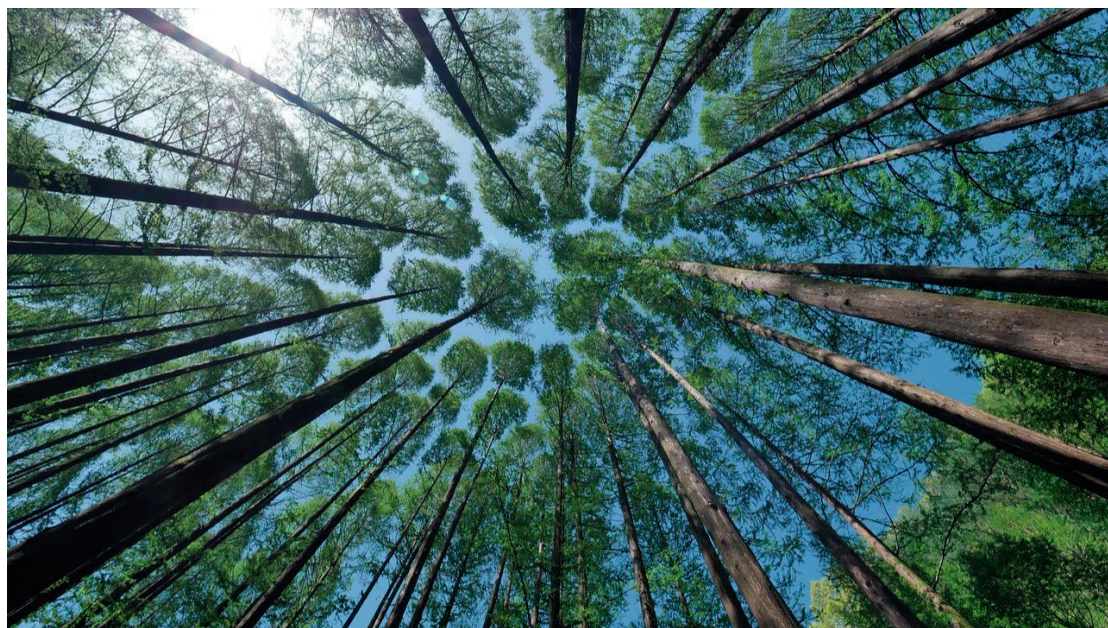
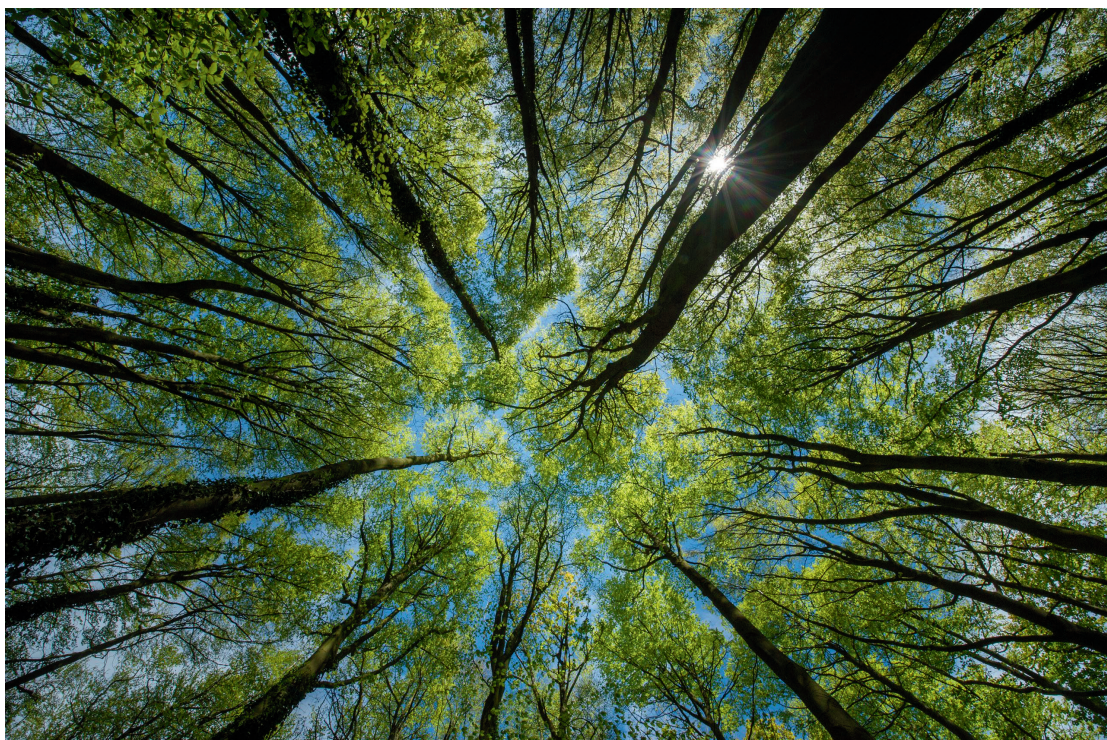


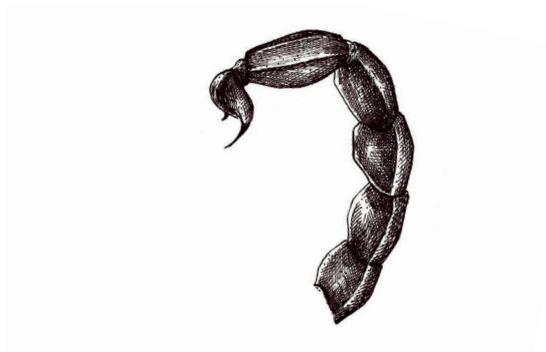












11/11/2025